BtB Bureau de la traduction / Translation Bureau

VOLUME 9/4 • HIVER/WINTER 2013

L'Actualité langagière / Language Update

www.btb.gc.ca/lactualitelangagiere
www.btb.gc.ca/languageupdate

Vive le numérique! /
Hooray for digital!

Maison à vendre, oui mais par qui?

Corpus use and translating /
L'utilisation des corpus en traduction

Se faire l'avocat du diable

Joseph de Maistre ou Alexandre Pouchkine? La confusion de *Babel* /
Joseph de Maistre or Alexander Pushkin? The confusion caused by *Babel*

Discapacidad auditiva

How English has been shaped by French and other languages /
Comment le français et d'autres langues ont façonné l'anglais

La sécurité de vos données, ça vous intéresse? /
Are you concerned about data security?

Mers et monde /
Uncharted waters

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Public Works and Government Services Canada

Canada

Sommaire
Summary

Le mot de la PDG : À l'affût des tendances émergentes dans l'industrie de la langue
A Word from the CEO: Keeping up with emerging language industry trends
Donna Achimov, page 4

Les technologies langagières, la traduction automatique et même les médias sociaux comptent parmi les tendances en train de modifier notre façon de travailler.

Language technologies, machine translation and even social media are among the trends changing how we work.

Français pratique : Maison à vendre, oui mais par qui?
Jacques Desrosiers, page 6

Une maison peut-elle être « à vendre par le propriétaire »? Un formulaire « à remplir par l'employé »? Notre chroniqueur ne voit aucun problème dans ces tours répandus dans toute la francophonie.

Can a house be *à vendre par le propriétaire*, or a form, *à remplir par l'employé*? Our columnist does not see anything wrong with these expressions, which are widely used in the French-speaking world.

Corpus use and translating
L'utilisation des corpus en traduction
Kim Lacroix, page 8

Bilingual corpora are a treasure trove for translators. But unilingual ones are also very useful for exploring the meaning of a word, learning about standard usage and finding common collocations.

Les corpus bilingues sont une mine d'or pour les traducteurs. Mais les unilingues aussi sont fort utiles pour cerner le sens d'un mot, connaître son usage courant, trouver les bons cooccurrents.

The Word Geek
Barbara McClintock, page 12

What's new in forensic linguistics, popular abbreviations, the *Petit Robert 2013* and Quebecisms, and a new use for *duct tape* for anglophone translators.

Du nouveau en linguistique judiciaire, des abréviations à la mode, le *Petit Robert 2013* et les québécismes, et un nouvel emploi du *duct tape* pour les traducteurs anglophones.

La petite histoire d'une expression : *Se faire l'avocat du diable*
Fanny Vittecoq, page 13

L'avocat du diable défend des causes impossibles, quand elles ne sont pas carrément choquantes, voire amorales.

Devil's advocates defend causes that are impossible, if not downright shocking or even amoral.

À travers le prisme de l'histoire : Joseph de Maistre ou Alexandre Pouchkine? La confusion de *Babel*
Through the Lens of History: Joseph de Maistre or Alexander Pushkin? The confusion caused by *Babel*
Jean Delisle et/and Dmitry Shatalov, page 14

La citation a mauvaise réputation parce que trop souvent elle est déformée ou tronquée. Une autre erreur, aussi impardonnable, consiste à l'attribuer à la mauvaise personne. Les auteurs examinent un cas très particulier.

Citations have a bad reputation because too often they are inaccurate or shortened. Attributing a quote to the wrong person is another equally unforgiveable mistake. The authors examine a very special case.

El Rincón Español: Discapacidad auditiva
Irma Nunan, página 21

La pérdida de la capacidad auditiva, ya sea total o parcial, conlleva trastornos fisiológicos y psicológicos que pueden resultar en una grave discapacidad para la comunicación diaria con los demás, la adquisición del lenguaje y/o el rendimiento laboral.

How English has been shaped by French and other languages
Comment le français et d'autres langues ont façonné l'anglais
Emma Harries, page 23

Modern English retains elements not only of Old English, a language spoken over a thousand years ago, but also of Norman French, a language introduced in England by William the Conqueror. A brief history.

L'anglais actuel garde des traces bien sûr du vieil anglais parlé au 1er millénaire, mais aussi du français normand introduit en Angleterre par Guillaume le Conquérant. Brève histoire.

Carnet techno : La sécurité de vos données, ça vous intéresse?
Tech Files: Are you concerned about data security?
André Guyon, page 28

Dès qu'ils se sont introduits dans votre ordinateur, les cybercriminels s'alimentent de vos données personnelles, contrôlent votre réseau, volent votre identité. Trucs et conseils.

As soon as they invade your computer, cybercriminals take your personal information, seize control of your network and steal your identity. Tips and tricks.

Traduire le monde : Mers et monde
Translating the World: Uncharted waters
André Racicot, page 32

Que de merveilles sur les voies navigables : le même golfe est Persique ou Arabique, tel détroit est un *strait*, tel autre un *channel*, nos rivières sont féminines (sauf exceptions!) mais ailleurs dans le monde il n'y a pas de règle.

The wonderful world of waterways: the same gulf is Persian and Arabian, a *détroit* could be a strait or a channel, and in Quebec rivers are feminine (with some exceptions, of course!), which is not the case in the rest of the world.

À vous la parole
Over to you...
Page 34

Les articles traitant de questions linguistiques propres à l'anglais ou à l'espagnol ne sont offerts que dans ces langues.

Articles covering linguistic concepts specific to the French and Spanish languages are published in these languages only.

Le billet du rédacteur en chef
From the Editor-in-Chief's Desk

Jean-Sylvain Dubé

Translation: Joëlle Lefebvre

Vive le numérique!

On le fait pour bien écrire, pour comprendre le sens d'un mot, pour trouver un synonyme, pour acquérir du vocabulaire ou, tout simplement, pour passer le temps. Nous, langagiers, le faisons de plus en plus à l'écran. Vous avez tapé dans le mille : consulter le dictionnaire.

C'est à la Grande Bibliothèque de Montréal que se tenait, le 4 octobre dernier, la 4e Journée québécoise des dictionnaires, dont le thème était « Du papier au numérique : la mutation des dictionnaires ». L'auditorium était plein à craquer, l'auditoire hétéroclite : langagiers (bien sûr!), bibliothécaires, universitaires, étudiants, informaticiens, retraités de divers milieux. Après tout, l'amour des mots n'est pas l'apanage des professionnels de la langue, et tout le monde se sert des dictionnaires, sur papier ou à l'écran.

Les conférenciers n'étaient pas là pour vanter les dictionnaires numériques, quoiqu'ils n'aient pas tari d'éloges sur ces outils. Puissants, riches, conviviaux et rapides, voilà comment ils décrivent les numériques. Pour les éditeurs, ces dictionnaires sont la voie de l'avenir. Et pourtant, certains utilisateurs hésitent encore à délaisser leurs bons vieux dictionnaires en papier.

L'approximation orthographique, ça vous dit quelque chose? Cette fonction pourrait vous convaincre de passer au numérique.

L'approximation orthographique est une merveilleuse fonction qui génère tous les mots dont la graphie se rapproche du mot recherché. Autrement dit, plus besoin de connaître l'orthographe d'un mot pour le trouver dans le dictionnaire. Par exemple, si on tape *rêne* dans Antidote, le logiciel produit une liste de vingt « mots proches », y compris *reine* et *renne*. Cette fonction est particulièrement utile aux allophones ou à tous ceux pour qui l'orthographe est un cauchemar. À ma connaissance, trois dictionnaires numériques français fonctionnent ainsi : le *Dictionnaire de l'Académie française*, le *Dictionnaire de la langue française – Le français vu du Québec* (*Franqus*) et Antidote. Chercher un mot dans le dictionnaire ne vous causera plus de maux de tête!

Pourquoi ne pas acheter votre prochain dictionnaire en format numérique? Les numériques occupent une grande place dans ma gamme d'outils et, du même coup, libèrent de l'espace dans ma bibliothèque. Mais j'aurai toujours quelques dictionnaires en papier à portée de main pour pouvoir continuer à travailler quand surviendra la prochaine panne. ■

Hooray for digital!

We do it in order to write well, to understand the meaning of a word, to find a synonym, to learn new vocabulary or even just to pass the time. We language professionals do it more and more often on-screen. You guessed it: consult the dictionary.

On October 4, 2012, Montréal's Grande Bibliothèque was the site of the fourth *Journée québécoise des dictionnaires* (Quebec day of dictionaries), which was celebrated under the theme of "Du papier au numérique : la mutation des dictionnaires" (from paper to digital: the transformation of dictionaries). The auditorium was jam-packed and the audience, diverse: language professionals (of course!), librarians, academics, students, computer scientists and retirees from various fields. After all, language professionals aren't the only ones who have a love of words, and everyone uses dictionaries, whether paper or electronic.

The speakers weren't there to promote digital dictionaries, though they did offer high praise for these tools. Powerful, rich, user-friendly and fast are all adjectives they used to describe digital dictionaries. For publishers, these dictionaries are the way of the future. Yet despite all this, some are still hesitant to part with their good old paper dictionaries.

Are you familiar with spelling approximation? This function might convince you to make the switch to digital.

Spelling approximation is a wonderful function that suggests all the words that have a similar spelling to the word you enter. In other words, you no longer need to know the exact spelling of a word to find it in the dictionary. For example, if you enter *rêne* in Antidote, the software produces a list of 20 exact and fuzzy matches, including *reine* and *renne*. This function is especially useful for allophones and for all those for whom spelling is an utter nightmare. To my knowledge, there are three digital French dictionaries that offer this function: the *Dictionnaire de l'Académie française*, the *Dictionnaire de la langue française – Le français vu du Québec* (*Franqus*) and Antidote. Looking up a word in the dictionary is no longer a headache!

Why not buy your next dictionary in digital format? I use my digital dictionaries all the time, and, as an added bonus, they free up my shelf space. However, I'll always keep a few paper dictionaries on hand in order to be able to keep working during the next blackout. ■

Le mot de la PDG
A Word from the CEO

Donna Achimov

À l'affût des tendances émergentes dans l'industrie de la langue

Dans le numéro de *L'Actualité langagière* publié l'été dernier (vol. 9, n° 2), j'ai traité de l'importance de la consultation. Le Bureau de la traduction menait alors plusieurs initiatives de consultation, notamment une analyse comparative des pratiques exemplaires touchant les services langagiers qu'offrent des organisations nationales et internationales de taille comparable à celle du Bureau. Nous cherchions à mieux comprendre le milieu dans lequel évolue l'industrie de la langue, et l'analyse nous a fourni une multitude de renseignements à ce sujet.

Je vous encourage à lire, dans la section Info-fournisseur du site Web du Bureau de la traduction, le rapport final de l'analyse, qui se trouve dans le *Bulletin* (vol. 16, n° 1, juillet 2012), au www.btb.gc.ca/btb.php?lang=fra&cont=1790. Ce rapport fait état des possibilités et des défis qui attendent l'industrie de la langue. De plus, il confirme que nous employons les bons moyens pour relever ces défis. La place qu'occupe la technologie dans l'industrie en est un excellent exemple. En effet, le rapport révèle que bien des tendances émergentes sont directement ou indirectement liées à la technologie et souligne la nécessité d'investir davantage dans les technologies langagières. Cet investissement entraînera des gains d'efficacité et une plus grande capacité de collaboration.

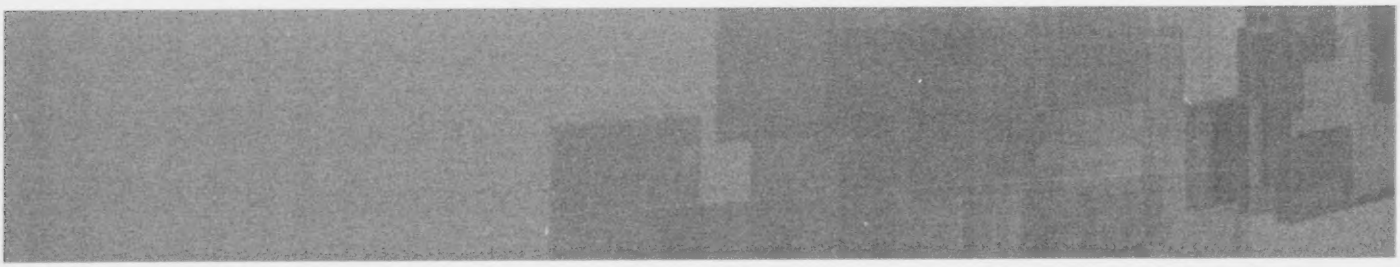
Il s'agit d'un élément clé auquel le Bureau a accordé beaucoup d'attention. En tant que centre d'excellence linguistique du gouvernement du Canada, le Bureau tient à jouer un rôle de chef de file. Pour ce faire, nous devrons notamment moderniser les technologies qu'utilisent les langagiers du Bureau, en plus d'en adopter de nouvelles. Il faudra aussi répondre à de nouveaux besoins, comme la traduction de discussions dans les médias sociaux, que ce soit des blogues ou Twitter, et la révision de traductions machine. Ces tendances sont en train de modifier notre façon de travailler.

Keeping up with emerging language industry trends

In last summer's edition of *Language Update* (Vol. 9, No. 2), I wrote about the importance of consulting. One of several consultation initiatives that we at the Translation Bureau were carrying out at the time was a benchmarking analysis that studied the best practices in language services offered by national and international organizations of similar size to the Bureau. We were looking for information that would help us better understand the environment in which the language industry operates, and the study gave us just that.

I encourage you to read the final report on the analysis, which you'll find in *The Bulletin* (Vol. 16, No. 1, July 2012), at http://www.btb.gc.ca/btb.php?lang=eng&cont=1790, in the Supplier Info section of the Translation Bureau's website. The analysis illustrates the challenges and opportunities awaiting the language industry. It also confirms that we're on the right track in addressing those challenges. The role technology plays in our industry is an excellent example. The report tells us that a number of emerging trends are directly or indirectly related to technology, and it highlights the need to invest more in language technologies. This investment will result in efficiency gains and a greater ability to collaborate.

This is a really important point and something that the Translation Bureau has been focusing on. As the Government of Canada's centre of linguistic excellence, we want to do our part in taking a leadership role, and this includes modernizing the technologies used by our language professionals and adopting new ones. It also means responding to new needs, like translating exchanges on social media tools, from blogs to Twitter, or editing machine-translated texts. These are trends that are changing how we work.



En outre, le rapport de l'analyse comparative confirme le rôle de chef de file du Canada dans le marché de la traduction. Tous les joueurs de l'industrie de la langue sont responsables de son avenir, et les innovations profiteront à l'ensemble de l'industrie. Le secteur langagier du Canada se doit plus que jamais de suivre le rythme. Rester à l'affût des tendances actuelles et – surtout – des tendances émergentes nous aidera à orienter notre avenir. Nous nous y employons, comme en fait foi notre nouvelle application mobile *noslangues.gc.ca sur le pouce!*, qui permet aux utilisateurs d'appareils iPhone ou BlackBerry de consulter *TERMIUM Plus®*.

Quelles sont les prochaines étapes? Le Bureau de la traduction veut poursuivre son dialogue avec l'industrie de la langue et renforcer ses partenariats. Nous travaillons aussi à une réforme du processus d'approvisionnement du Bureau en simplifiant nos procédures contractuelles et en réduisant, dans la mesure du possible, la paperasse, les coûts et les obligations très lourdes pour les fournisseurs. Visitez notre site Web pour des nouvelles au sujet de ces changements! ■

The benchmarking report also offers a reminder that Canada is a leader in the translation market. Everyone in the language industry shares responsibility for its future, and innovation benefits the whole industry. Today, Canada's language sector has more reason than ever to stay in step with its evolving environment. If we at the Translation Bureau closely observe the current trends and—even more importantly—the trends that are just coming into view, this information will help guide us as we move into the future. Indeed, we have already taken steps in this direction with our new mobile application, *ourlanguages.gc.ca on the go!*, which allows iPhone and BlackBerry users to consult *TERMIUM Plus®*.

So what's ahead? The Translation Bureau wants to continue having a dialogue with the language industry and to strengthen partnerships. We're also reforming the Bureau's procurement process by streamlining our contracting procedures and reducing wherever possible the paper burden, costs and very onerous obligations for suppliers. Be sure to watch our website for news about these changes! ■

Trouvez le mot juste,
PARTOUT et EN TOUT TEMPS,
grâce à

noslangues.gc.ca sur le pouce!

www.noslangues.gc.ca/app-mobile

Canada

Français pratique

Jacques Desrosiers

Maison à vendre, oui mais par qui?

Maison à vendre par le propriétaire. Formulaire à remplir par l'employé. Chaque fois qu'il a été question de ces expressions, j'ai toujours eu le réflexe de les condamner sur-le-champ. Pour des raisons qui m'ont toujours paru évidentes : comment un infinitif actif pourrait-il être suivi d'un complément d'agent (autrement dit, de son sujet), comme s'il s'agissait d'un passif? Mais le doute m'a taraudé, et j'ai fini par me demander où était le problème.

Non pas que ces expressions cacheraient un infinitif passif déguisé en actif. Tout au long du 20e siècle, de grands linguistes ont pris soin l'un après l'autre de pourfendre cette théorie. À commencer par le célèbre Ferdinand Brunot qui, dans *La pensée et la langue*, écrivait, il y a une centaine d'années :

> On explique la plupart du temps ces expressions [*maison à vendre, de la toile à laver*] en les considérant comme passives : *agréable à porter* équivaudrait à : *agréable à être porté*. C'est là une fausse analyse. Sauf par imitation du latin, on n'a jamais écrit ni parlé de la sorte[1].

Il ajoute, quelques paragraphes plus loin, que ce passif est un tour « que jamais depuis un siècle bouche française n'a proféré ». Rappelant qu'en vieux français le rôle du passif est très souvent tenu par l'actif, il recule jusqu'à Marguerite de Navarre : *Me voyant digne d'estimer.*

Les Le Bidois reprendront le flambeau quelques décennies plus tard :

> Quoi qu'en disent la plupart des grammairiens, il nous est impossible de voir dans ces tours un passif. Il ne viendrait à l'esprit d'aucun Français d'expliquer, par exemple, « pénible à *tenir* » par « pénible à *être tenu* ». Ces tours sont si bien sentis comme étant de forme et de valeur active que là où la construction passive semble s'imposer pour quelque raison, la phrase devient artificielle[2].

Brunot énumérait des constructions semblables où le passif est impossible (*triste à mourir*), d'autres encore où l'infinitif actif joue le rôle habituellement tenu par le passif (*j'ai entendu parler d'elle, j'ai vu démolir la maison*). De même, dans les anciennes éditions du *Bon usage*, comme celle de 1975 (§ 751), Maurice Grevisse, rejetant la « valeur prétendue passive » de ces infinitifs, donnait deux séries d'exemples à l'appui : d'une part, les tours du type *prêt à porter, maison à vendre*; de l'autre les constructions telles que *la maison que j'ai vu bâtir, ils n'ont pas laissé envahir le territoire*. Tous ces infinitifs ont un sujet vague, une sorte de « on ». Encore aujourd'hui les grammairiens – André Goosse[3] notamment – posent l'existence d'un sujet implicite.

Mais alors, demandait Brunot, quand on veut préciser l'auteur de l'action, que fait-on? Eh bien, on ajoute un complément d'agent : *J'ai vu démolir la maison par des ouvriers de votre chantier*. Aucun passif nulle part. Puisque la question est de savoir si un infinitif actif peut être suivi d'un complément d'agent introduit par *par*, la réponse semble bien être que oui. Or, si l'indication d'agent est possible après *démolir la maison*, je me demande en vertu de quel principe elle serait interdite après *maison à vendre* ou *formulaire à remplir*.

Je signale en passant que, pour Maurice Grevisse lui-même, le passif n'était pas impossible dans ce genre de tournure. Fidèle à sa méthode, il l'avait relevé chez des écrivains : par exemple, *cinquante tonnes d'ivoire prêt à être emballé* (Romain Gary). Il était plus tolérant que Brunot et les Le Bidois, mais c'est un fait que le tour est plus rare. Le *Guide fédéral de jurilinguistique législative française* rappelle que ces passifs (*prix à être fixés*) sont souvent des calques de l'anglais[4].

Malheureusement seuls deux ouvrages, à ma connaissance, traitent de la tournure qui nous préoccupe. Dans la *Syntaxe du français contemporain : l'infinitif*, Karl Sandfeld écrit :

> Comme *une maison à vendre* peut se traduire par « une maison qui doit être vendue » – sans que cela veuille dire que l'infinitif soit passif – il arrive que l'infinitif soit suivi d'une indication d'agent[5].

Et Sandfeld de citer l'essai *Les chercheurs d'or*, de Pierre Hamp, publié en 1920 aux Éditions de la Nouvelle Revue Française :

> *Il y a à Vienne beaucoup de vieux meubles à vendre par les grandes familles appauvries*[6].

David Gaatone en cite plusieurs exemples dans *Le passif en français*[7], dont *pièces à fournir par l'intéressé* et *les règles à observer par qui écrit en français*, celui-ci tiré du Bulletin de la Société de Linguistique de Paris (1988). Ces tournures, observe-t-il, « présentent un lien quelconque avec le passif, sans être cependant de véritables passifs ». André Goosse dit semblablement que, dans tous ces emplois, « le verbe, primitivement transitif, a été senti comme passif par les usagers[8] ».

On trouve aussi la construction dans une citation du *Trésor de la langue française* :

> *Les règlements de sécurité [d'un navire] indiquent le nombre, le type, la puissance des pompes dont il doit être muni, ainsi que les conditions à remplir par le tuyautage.*
> (sous « tuyautage »)

Dans l'usage, il y a abondance. Des exemples qui n'ont rien de vilain apparaissent dans toutes sortes de sources francophones :

> *Une opération plus ciblée se déroulera le 12 juin à Paris* [...] *sur 150 appartements à vendre par Bouygues Immobilier.*
> *Le Figaro*, 6 juin 2008

> *On attend de ces rapports qu'ils cernent les mesures à prendre par le gouvernement.*
> Sénat français, séance du 7 novembre 2006

> *Licenciement : les précautions à prendre par l'employeur*
> lentreprise.lexpress.fr, 6 octobre 2009

> *Les États membres du Fonds monétaire international, qui recherchent un successeur à Dominique Strauss-Kahn, doivent d'abord s'accorder sur* [...] *les critères à remplir par les candidats.*
> *Le Monde*, 20 mai 2011

> *Effets à emporter par la future maman*
> Site d'un centre hospitalier de Wallonie[9]

> *Il a demandé des explications à son secrétaire général – le même qui passait pour l'homme à abattre par le régime.*
> *Le Soft international* (publication congolaise), 17 juillet 2012[10]

Dans des catalogues commerciaux en France, on rencontre souvent le tour *à monter par le client* :

> *La société DoorHan produit des portes à monter par le client*[11].

Chez nous aussi, la construction est fréquente. Voici la même expression, à quinze années de distance, d'abord dans le Rapport du vérificateur général du Canada de 1997 :

> *C'est donc un défi à relever et une occasion à saisir par le gouvernement.*

puis sur canoe.ca :

> *La famille Chiochiu voit là une belle occasion à saisir par le gouvernement pour agir.*
> 2 avril 2012

Sans doute que certains tours plus populaires que d'autres se figent, parce que l'usage fait un tri. Des deux côtés de l'Atlantique, par exemple, on rencontre beaucoup de *demande, fiche, questionnaire*, etc., *à remplir par x*. Ainsi dans le Journal des débats de l'Assemblée nationale du Québec :

> *... le ministre des Finances* [...] *a fait en sorte qu'il y ait 1 400 000 formulaires de moins à remplir par un entrepreneur au Québec.*
> 25 mai 1995

Quand l'infinitif est complément d'adjectif, les exemples pullulent. Même principe : infinitif actif, agent explicite :

> *Un langage facile à comprendre par tous les utilisateurs*
> Site d'Apple[12]

> *[un vêtement] facile à porter, par tout le monde*
> *Le Figaro Madame*, 27 avril 2007

> *La responsabilité de ce drame était très lourde à porter par ce jeune praticien.*
> *Le Monde*, 2 avril 2010

Je ne dis pas qu'il faut aller ajouter un agent (sans mauvais jeu de mots) sur les pancartes de maisons à vendre. Quand tout est clair, autant s'en tenir au strict nécessaire et laisser la syntaxe se reposer un peu. Mais si on veut préciser, il semble bien qu'on soit en droit de le faire. ■

Notes

1 Masson, 1922, p. 367.

2 G. Le Bidois et R. Le Bidois, *Syntaxe du français moderne*, t. 2, 2e éd., Picard, 1967, § 1825.

3 *Le bon usage*, 15e éd., De Boeck-Duculot, 2011, § 914, *d*, N.B. (et § 915, N.B. 3 pour l'infinitif complément d'adjectif).

4 « à être + participe passé », http://www.justice.gc.ca/fra/min-dept/pub/juril/no89.html.

5 Librairie Droz, 1978, p. 273.

6 L'ouvrage entier est sur Google Livres, la citation, p 101. http://books.google.ca/books/about/Les_chercheurs_d_or.html?id=hfRipTodiX4C&redir_esc=y.

7 De Boeck & Larcier, 1998, p. 10 et 39.

8 Communication personnelle, 20-9-2012.

9 « Effets à emporter par la future maman », http://www.chwapi.be/le-chwapi/effets-%C3%A0-emporter-par-la-future-maman.

10 « Tshisekedi lave blanc et traîne son vertueux secrétaire général Shabani devant la justice », http://www.lesoftonline.net/articles/tshisekedi-lave-blanc-et-tra%C3%AEne-son-vertueux-secr%C3%A9taire-g%C3%A9n%C3%A9ral-shabani-devant-la-justice.

11 « Avantages », http://www.doorhan.fr/product_line/systmes-de-portes/avantages/. Ce type d'exemple, répandu dans le commerce, m'a été suggéré par @Voluuu sur Twitter.

12 « Tout le monde peut gérer un serveur », http://www.apple.com/ca/fr/osx/server/servers-made-easy/.

Corpus use and translating

L'utilisation des corpus en traduction

Kim Lacroix

Traduction : Emmanuelle Samson

The knowledge of how to compile and use corpora is an essential part of modern translational competence....
Krista Varantola (2003)

In order to translate effectively, you need a good grasp of not only your target language, but also your source language. And one of the most effective tools for getting to know a language—its quirks and traits, tricky turns of phrase, idiomatic expressions and collocations—is a corpus.

Corpora (or "corpuses," if you prefer) for use as translation resources have been around for a long time. Linguists use them to study language patterns and change, and most modern translators use corpora daily when translating—but they may not even be aware of doing it!

What is a corpus, exactly? A corpus is a collection of documents that have been compiled for a specific use. Today, these documents are mainly in electronic form, and we use programs called concordancers to investigate the contents of the documents more easily. A concordancer retrieves all the occurrences of a particular search pattern in its immediate contexts and displays these in an easy-to-read format. Corpora (and concordancers) can be unilingual or bilingual—and I'll discuss how each of these types of corpora can be useful for professional translators.

Bilingual corpora

Most (if not all) translation firms keep archives of their completed translations. Compiled, these archived documents form bilingual corpora (also called parallel corpora) that translators can use for reference, or to see how something was translated in the past, for example. For more effective searching, bilingual concordancers align the pairs of English and French documents section by section. Using a concordancer means that when search results are presented, you can see the corresponding translated section immediately.

In addition to local corpora that you compile with your own translations, you can find online corpora powered by bilingual concordancers that also give you aligned results. These are corpora that have been compiled by humans, usually with public documents, and made freely available

Savoir établir et utiliser des corpus est un élément essentiel de la compétence traductionnelle moderne...
Krista Varantola (2003)

Pour traduire efficacement, il faut avoir une bonne connaissance non seulement de la langue cible, mais également de la langue source. Et l'un des meilleurs outils pour se familiariser avec une langue – ses caractéristiques et ses caprices, ses tournures complexes, ses expressions idiomatiques et ses cooccurrents – est le corpus.

Les corpus sont des ressources utilisées depuis longtemps en traduction. Les linguistes s'en servent pour étudier les cooccurrences et l'évolution de la langue et, de nos jours, la plupart des traducteurs les utilisent au quotidien (peut-être même sans le savoir!).

Mais qu'est-ce qu'un corpus, au juste? Il s'agit d'une collection de documents qui ont été rassemblés pour un usage en particulier. Aujourd'hui, les documents d'un corpus sont surtout électroniques et l'on utilise des programmes appelés concordanciers pour faciliter le dépouillement de ces documents. Un concordancier extrait toutes les occurrences d'un élément de recherche donné, avec leurs contextes immédiats, et les affiche dans un format facile à lire. Les corpus (et les concordanciers) peuvent être unilingues ou bilingues. J'expliquerai en quoi ces deux types de corpus peuvent être utiles aux traducteurs professionnels.

Les corpus bilingues

La plupart des cabinets de traduction (sinon tous) conservent les traductions qu'ils ont produites. Une fois réunis, ces documents archivés forment un corpus bilingue (aussi appelé corpus parallèle) que les traducteurs peuvent utiliser comme référence ou pour voir, par exemple, comment un mot ou un passage a été traduit dans le passé. Pour améliorer l'efficacité de la recherche, les concordanciers bilingues alignent les versions anglaise et française d'un document, section par section. Ainsi, quand on utilise un concordancier, on voit immédiatement la version traduite du passage recherché dans les résultats.

En plus des corpus internes qu'on peut constituer à partir de ses propres traductions, il existe des corpus en ligne qui, au moyen de concordanciers bilingues, affichent aussi des résultats alignés. Ces corpus ont été établis par des humains, généralement à partir de documents publics, et tout le

for use by anyone. Knowing that the content of the corpus is monitored by humans means that the results are usually reliable examples of English and French usage and can inspire your own translations.*

Unilingual corpora

It's easy enough to see how pairs of translated documents could be useful search tools for translators. But what about unilingual corpora? Translators can—and should—use unilingual corpora to investigate how language works and how it is used.

The simplest unilingual corpus-searching tool may just be Google. How many translators use a Web search engine like Google to look up an expression that they don't understand in the text they are translating, to check whether an expression is common in a specific subject field, or to find collocations for a term or expression? When you perform any of these searches, you are using the Web as a corpus. There are many advantages to using Google this way, but also some risks.

The main advantages of using the Web as a corpus of documents are (a) the sheer size of the corpus (enormous!) and (b) the speed at which Google delivers search results. When you want to quickly check whether a term or expression exists—somewhere, anywhere—then Google is a good tool. It's also a good way to look up new expressions or terms that have just appeared in the language. As for frequency counts, you can get a good idea of an expression's frequency with Google BUT you can't rely blindly on the "number of hits" that the search engine provides. Why? Because the number of hits that Google provides on the first page of its search results is actually just an estimate. Sometimes, if you refresh the page, or click through to the second, fifth or twentieth page of results, you'll see that the "number of hits" has changed; Google has revised its estimate. You may also notice that all the results on the page are from the same site, or from identical pages that have been copied from one site to another. So although the number can give you a very general idea of a term's frequency, it's not as reliable as the number of hits provided by a concordancer.

* Examples of these online bilingual concordancers include webitext.com, linguee.com and tradooit.com.

monde peut les utiliser gratuitement. Lorsqu'on sait que le contenu d'un corpus fait l'objet d'un contrôle par des humains, on peut généralement se fier aux usages anglais et français qu'il contient et s'en inspirer dans ses traductions*.

Les corpus unilingues

Il est assez facile de voir en quoi des documents appariés à leur traduction peuvent être utiles aux traducteurs. Mais qu'en est-il des corpus unilingues? Les traducteurs peuvent (et devraient) les utiliser pour étudier le fonctionnement et les usages d'une langue.

Le corpus unilingue le plus facile à utiliser est sans doute le Web (dans lequel on peut chercher avec Google). Combien de traducteurs utilisent un moteur de recherche comme Google pour trouver le sens d'une expression inconnue, vérifier si une expression est courante dans un domaine en particulier ou trouver les bons cooccurrents d'un terme ou d'une expression? Lorsque vous effectuez une recherche pour l'une ou l'autre de ces raisons, vous utilisez le Web en tant que corpus. Google a de nombreux avantages, mais comporte aussi certains risques.

Les principaux avantages d'une telle utilisation de Google sont : a) la taille du corpus (le Web est énorme!) et b) la vitesse à laquelle Google fournit les résultats d'une recherche. Pour savoir rapidement si un terme ou une expression existe – où que ce soit –, Google peut faire l'affaire. Il permet également de chercher de nouveaux termes et expressions qui sont d'usage récent. En ce qui concerne la fréquence d'emploi d'une expression, Google peut vous en donner une bonne idée, *mais* vous ne pouvez pas vous fier aveuglément au « nombre de résultats » que fournit le moteur de recherche. Pourquoi? Parce que le nombre indiqué sur la première page de résultats n'est en fait qu'un nombre estimatif. Parfois, si vous actualisez la page ou cliquez sur la deuxième, la cinquième ou la vingtième page, vous verrez que le « nombre de résultats » n'est plus le même; Google a révisé son estimation. Vous remarquerez peut-être aussi que tous les résultats d'une page proviennent du même site ou de pages identiques qui ont été copiées d'un site à un autre. Ainsi le nombre de résultats vous donne une idée générale de la fréquence d'un terme, mais n'est jamais aussi fiable que celui fourni par le concordancier.

* WeBiText, Linguee et TradooIT sont des exemples de concordanciers bilingues offerts en ligne.

The other disadvantage of using Google is that you don't know exactly what is in the corpus. It's easy for anyone to put a Web page online, and Google indexes all sorts of pages, not only serious websites with well-written documents, but also personal blogs and sites, shopping sites, spam pages, etc. The quality of the language used on those websites isn't necessarily reliable. Many pages are also written by non-native speakers and may contain some non-idiomatic usage. Try it out yourself: type "les de" in Google, with quotation marks. Based on the number of hits you get, can you conclude that "les de" is a common, correct expression in French?

With a validated French corpus—that is, a unilingual corpus containing documents that were written by native speakers of French—you can reliably find out how an expression is used or what it means. Unilingual source-language corpora can provide both linguistic and encyclopedic information about terms and expressions that we are asked to translate. Sometimes dictionary definitions aren't enough! Looking at different contexts in which these terms and expressions are used can certainly shine a light on their meaning. You can also see collocations that you may not have noticed, get a better idea of the level of language of an expression, or see what subject field a term or expression is used in, which can help orient your research.

L'autre inconvénient de Google est que vous ne connaissez pas le contenu du corpus. Quiconque peut créer une page Web, et Google indexe toutes sortes de pages : des sites sérieux bien écrits, mais aussi des blogues et des sites personnels, des sites de vente, des pages pourriels, etc. On ne peut pas toujours se fier à la qualité de la langue utilisée dans ces sites. Par ailleurs, de nombreuses pages ont été rédigées par des locuteurs qui n'écrivent pas dans leur langue maternelle et peuvent contenir des expressions non idiomatiques. Faites-en l'expérience : tapez « les de » dans Google, entre guillemets. En vous fondant sur le nombre de résultats obtenus, pouvez-vous conclure que l'expression « les de » est courante et correcte en français?

Dans un corpus anglais valide – un corpus unilingue contenant des documents rédigés par des locuteurs de langue maternelle anglaise –, vous pouvez trouver comment une expression doit être employée et ce qu'elle signifie. Les corpus unilingues en langue source fournissent des informations linguistiques et encyclopédiques sur des termes et des expressions que vous devez traduire. Parfois, les définitions des dictionnaires ne sont pas suffisantes! Examiner les différents contextes dans lesquels ces termes et expressions sont utilisés aide à clarifier leur sens. Vous pourrez aussi y trouver d'autres cooccurrents, avoir une meilleure idée du niveau de langue d'une expression ou voir dans quel domaine un terme ou une expression sont utilisés, ce qui aide à orienter votre recherche.

Examples of online unilingual corpora

- The Corpus of Contemporary American English (Brigham Young University), at http://corpus.byu.edu/coca/
- British National Corpus, at http://www.natcorp.ox.ac.uk/
- Lexiqum (University of Montréal), at http://rali.iro.umontreal.ca/cgi-bin/lexiqum
- Corpus de français parlé au Québec (University of Sherbrooke), at http://recherche.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/index.php/site/afficher/corpusmulti
- Corpus français (Leipzig University), at http://wortschatz.uni-leipzig.de/ws_fra/

Exemples de corpus unilingues en ligne

- The Corpus of Contemporary American English (Université Brigham Young), à http://corpus.byu.edu/coca/
- British National Corpus, à http://www.natcorp.ox.ac.uk/
- Lexiqum (Université de Montréal), à http://rali.iro.umontreal.ca/cgi-bin/lexiqum
- Corpus de français parlé au Québec (Université de Sherbrooke), à http://recherche.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/index.php/site/afficher/corpusmulti
- Corpus français (Université de Leipzig), à http://wortschatz.uni-leipzig.de/ws_fra/

It stands to reason that a unilingual English corpus can be useful as well. Using a target-language corpus can help you find collocations for different terms or expressions (and write more idiomatically); determine which expressions are more commonly used (because unless you're producing a literary translation, you should use common expressions in your translation rather than obscure ones); identify a calqued structure in your texts (if you can't find it used in your corpus, maybe it's not very idiomatic!) and establish the "ordinary" meaning of a term or expression (that is, how it is currently used as opposed to how dictionaries define it).

Translators are language professionals who need to know how language works in order to use it effectively and produce accurate, authentic-sounding translations. Bilingual and unilingual corpora are part of the modern translator's arsenal of tools, just like dictionaries and terminology databases. Aren't we lucky to have all of these tools at our disposal? ■

Il va sans dire qu'un corpus unilingue français peut aussi être utile. Un corpus en langue cible peut vous aider à trouver les cooccurrents de différents termes et expressions (et ainsi à rédiger de façon plus idiomatique), à déterminer les expressions les plus couramment employées (à moins de traduire de la littérature, il faut employer des expressions courantes, et non obscures), à reconnaître des calques dans vos textes (si l'expression ne figure pas dans votre corpus, c'est peut-être qu'elle n'est pas idiomatique!) et à établir le sens « courant » d'un terme ou d'une expression (le sens qu'on lui donne actuellement par opposition au sens figurant dans les dictionnaires).

Les traducteurs sont des langagiers qui doivent connaître le fonctionnement de la langue pour l'utiliser efficacement et produire des traductions fidèles et idiomatiques. Les corpus bilingues et unilingues font partie de l'arsenal du traducteur des temps modernes, tout comme les dictionnaires et les bases de données terminologiques. Ne sommes-nous pas chanceux d'avoir tous ces outils à notre disposition? ■

Glanure

*L'abonnement aux revues savantes porte sur les deux dernières années de publication (***barrière mobile** *de deux ans) et celui des revues culturelles sur les trois dernières années de parution (***barrière mobile** *de trois ans).*

Érudit, www.erudit.org

The Word Geek

Barbara McClintock

More on abbreviations

Despite dire predictions of the death of literacy, people are writing more than ever because of computers and social media. However, abbreviations spawned by the Internet and texting have evolved into *leetspeak* (from *elite* speak) for people in the know, which replaces letters by numbers or other characters. "Leet" or "1337" is another alphabet for the English language largely based on symbols, phonetics, hacker and video-gamer terms and substituting ASCII characters for letters, e.g.

ILU or 143 = I love you (*1* = *I* is one letter; *4* = *love* is four letters; *3* = *you* is three letters);

182 = I hate you (uses phonetics; 8 sounds like *hate*).

So, *see you later, alligator* might be translated as *CUL8RA* or *CULA*.

Billet and *bobettes*

In the 2013 *Petit Robert*, there are several new social media terms such as *lol*, *ferme de contenus* (content farm) and *billet* (blog post). However, the *Petit Robert* has disappointingly accepted two alternate spellings of the English verb *tweet* rather than the Quebec creation *gazouiller*. This is also the case for the 2013 *Petit Larousse*, which includes *twitteur* and *twitteuse*, so one can now write "les twitteurs twittent," or preferably *tweetent* because "twit" is a type of insult both in English and Quebec French.

To publicize its Quebecism entries, the *Petit Robert* has launched a charming advertising video (*publi-vidéo* in French and *publivideo* in Spanish) featuring Fred Pellerin. The Quebec storyteller manages to link the *Petit Robert* to Bob and *bobettes*, which means underwear. A whimsical Fred Pellerin quote is also provided in the new entry for *bobettes*. In Belgium, *bobette* is the term used for designated driver.

Forensic accounting and the new Canadian CPA

In a bid to introduce a new, unified designation, the Chartered Accountants (CAs), Certified Management Accountants (CMAs) and Certified General Accountants (CGAs), Canada's three legacy organizations, are debating adopting the same initials as the American Certified Public Accountants (CPAs), but with a Canadian twist: *Chartered Professional Accountant / Comptable professionnel agréé*. And to distinguish between those who audit and those who do not, an auditor in Quebec is now a *CPA auditor / CPA auditeur*. Quebec has taken the lead in adopting the unification, while the other provinces are still debating the issue, which is part of a movement to globalize designations. For example, the Certified Professional Forensic Accountant designation is recognized in both Canada and the United States according to the association's website.[1] However, the most common Canadian designation is IFA for Investigative and Forensic Accounting or EJC in Quebec for *expert en juricomptabilité*.

Forensic linguistics in the news

Robert W. Shuy, author of *Creating Language Crimes*, is considered a pioneer in forensic linguistics. This growing field came into the public eye with the 1996 Unibomber case. Retired FBI forensic linguist James Fitzgerald studied samples of Ted Kaczynski's writing and discovered similarities between his unique writing style and the Unibomber's manifesto.[2] Forensic linguists analyze texts, such as suicide notes and emails, to try to find clues about the writers who leave linguistic fingerprints or markers.

The Word Geek's enquiries have resulted in new records in *TERMIUM Plus*® and the *Grand dictionnaire terminologique* (Office québécois de la langue française). The main entry is *linguistique judiciaire*, which was recommended to me by a terminologist at the Translation Bureau. The OQLF also accepts *linguistique légale* as a synonym. The occupation may be referred to as *linguiste judiciaire* or *linguiste légiste*. The latter job title is modelled on *médecin légiste*, and it should be noted that the word *légiste* should only be used for people in a legal context.*

The universal language of sleuthing

To end on a note of levity, I recently noticed an intriguing ad for the second season of the hit BBC television series: *Sherlock, saison 2: un final qui vous scotche au fauteuil*.[3] The image of Sherlock sitting in a chair swirling a glass of Scotch came to mind. Although it looks English, *scotcher* is a verb that the French formed from the 3M Scotch Tape brand name. It wasn't a fluke because I also read the expression in the French translation of Swedish author Stieg Larsson's third *Millennium* novel, "*À un moment donné, quand j'avais toujours la bouche scotchée*…."[4] To translate that phrase, I would definitely prefer that strong

* Thanks to Jocelyne Bourgie (OQLF), Louise L'Écuyer (Translation Bureau) and especially Susan Mott, C. Tr.

▶ Continued on page 13

La petite histoire d'une expression

Fanny Vittecoq

Se faire l'avocat du diable

À partir de 1587 et jusqu'à récemment, l'*avocat du diable* était le religieux de l'Église catholique romaine chargé de trouver des arguments contre la canonisation d'un candidat. Son rôle était de rechercher les « mauvaises actions » que cette personne pouvait avoir commises (signes de l'influence du diable sur son comportement) et de mettre en doute ses mérites. Il fallait s'assurer que le candidat avait eu un comportement exemplaire et qu'il était digne d'être nommé saint. La fonction d'avocat du diable a été abolie en 1983 par le pape Jean-Paul II. Le terme *avocat du diable*, du latin *advocatus diaboli*, se rend en anglais par *devil's advocate*.

Un nouveau sens

L'expression *se faire l'avocat du diable* (ou *jouer l'avocat du diable*) serait apparue au milieu du 18e siècle. Elle signifie « défendre une opinion contraire à celle de son interlocuteur ou de la majorité, ou une cause considérée comme mauvaise et difficile à défendre, sans pour autant y adhérer », « prendre malicieusement le contrepied d'une accusation, d'une critique ». On peut se faire l'avocat du diable pour différentes raisons, suivant le contexte.

Souvent, il s'agit d'une technique utilisée pour amener l'auditoire à considérer le point de vue des deux parties et à se forger une opinion objective et argumentée, ce qui permet d'enrichir le débat :

> *… la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) a décidé d'inonder Twitter lors du premier débat des chefs présenté dimanche soir. Elle espère ainsi avoir pu se « **faire l'avocat du diable** » et avoir permis aux jeunes et aux moins jeunes d'observer la joute électorale sous un angle différent.*
> *Le Devoir*, 20 août 2012

On peut aussi se faire l'avocat du diable pour amener une personne à répondre elle-même à la question qu'elle a posée ou pour définir clairement les positions de l'initiateur du débat :

> *J'aimerais en quelque sorte **me faire l'avocat du diable** et vous poser des questions qui, sans nécessairement refléter mes vues sur la question, me donneront une idée de ce à quoi vous faites face quand vous parlez de droits d'auteur.*
> Témoignages du Comité permanent du patrimoine canadien, 20 avril 2010

Enfin, on qualifiera d'*avocat du diable* celui qui défend une cause choquante ou amorale, quasi perdue d'avance, ou une personne dont la culpabilité est certaine :

> [La présidente de l'Union pour les droits des fumeurs adultes] *a conscience de se « **faire l'avocat du diable** », alors qu'en France 73 000 personnes meurent chaque année du tabac, mais veut que « lors des débats autour du tabac, la parole ne soit pas donnée qu'aux anti-tabac ».*
> *L'Express*, 29 mai 2012 ■

▶ Continued from page 12

Canadian symbol—duct tape. You may recall the duct tape incident in *The Girl Who Kicked the Hornet's Nest* when Salander's serious wounds were cleverly "bandaged with duct tape [that] kept bacteria out and blood in." *Duct-tape* is becoming increasingly popular as a verb, and I recommend it as a translation for *scotcher* if you need a more colourful verb than *tape*. ■

Notes

1 Institute of Certified Forensic Accountants, http://www.forensicglobal.org/.

2 Jack Hitt, "Can linguists solve crimes that stump the police?," *The New Yorker*, July 23, 2012, http://www.newyorker.com/reporting/2012/07/23/120723fa_fact_hitt.

3 Delphine Rivet, *Reviewer.fr*, January 16, 2012, http://www.reviewer.fr/dossiers/series/9628/sherlock-saison-2-final-scotche-fauteuil.html.

4 *La reine dans le palais des courants d'air*, Actes Sud, 2007, p. 414.

À travers le prisme de l'histoire

Through the Lens of History

Jean Delisle, MSRC, et Dmitry Shatalov

Translation: Emma Harries

Joseph de Maistre ou Alexandre Pouchkine? La confusion de *Babel*

L'art de citer à bon escient obéit aux mêmes règles de rigueur et d'exactitude que l'art d'écrire. La citation, ce discours rapporté, remplit plusieurs fonctions, dont celles qui consistent à invoquer une autorité à l'appui d'une argumentation, à exprimer une pensée dans une formule frappante, à agrémenter une conversation, à illustrer une opinion personnelle. Souvent ornement littéraire, elle est toujours une référence.

Les ennemis de la citation

Combien d'auteurs ont déformé ou tronqué les extraits qu'ils ont cités de mémoire. Les pires ennemis de la citation sont ceux qui, par paresse, ne vérifient pas leurs sources ou citent de deuxième, de troisième, voire de quatrième main.

La citation souffre d'une autre tare : l'erreur d'attribution. C'est Horace qui se voit créditer d'un passage puisé chez Quintilien, ou Madame de Sévigné à qui l'on attribue ce qui appartient à Madame de La Fayette. De telles bévues sont plus fréquentes qu'on le croit.

Ces négligences font en sorte que la citation a mauvaise réputation. On s'en méfie tout autant que d'une traduction que l'on soupçonne d'être infidèle. C'est ce qui a fait dire à l'académicien Émile Faguet (1847-1916) que « le moyen infaillible de rajeunir une citation est de la faire exacte* ».

Une citation en quête d'auteur

Une citation sur la traduction est particulièrement intéressante à tous égards : « Les traducteurs sont les chevaux de trait de la civilisation. » On ne s'entend ni sur la paternité ni sur la formulation française exacte de cette affirmation. Certains auteurs l'attribuent à Joseph de Maistre (1753-1821), d'autres à Alexandre Pouchkine** (1799-1837). Qui a raison, qui a tort? Pouchkine aurait-il traduit cette réflexion

* Boutade rapportée par André Chaumeix dans son discours de réception à l'Académie française, le 30 avril 1931.

** Le poète russe avait des liens de parenté avec de Maistre. Le frère de ce dernier, Xavier, avait épousé Sofia Zagriajskaïa, tante de la femme de Pouchkine.

Joseph de Maistre or Alexander Pushkin? The confusion caused by *Babel*

The art of quoting properly requires as much rigour and precision as the art of writing. A quotation—the reproduction of another's words—serves many purposes, such as invoking an authority in support of an argument, expressing an idea in a striking way, enlivening a conversation, or illustrating a personal opinion. Although often a literary embellishment, a quote is always a reference.

Those who undermine the art of quoting

So many writers have misquoted or shortened wording they are citing from memory. The most insidious offenders are those who, through sheer laziness, cite without checking the source or cite second-, third- or even fourth-hand information.

Quotes can be negatively affected by another vice: misattribution. Horace has been credited with a passage by Quintilianus, and Madame de La Fayette's words have been attributed to Madame de Sévigné. Such blunders are more common than you would think.

This carelessness means that quotes have a bad reputation. People distrust quotes as much as they do a translation they suspect of being inaccurate. This phenomenon caused academician Émile Faguet (1847–1916) to say that "the foolproof way to breathe new life into a quote is to make it accurate [translation]."*

A quote in search of an author

The following quote deals with translation, which makes it particularly interesting in many respects: "*Les traducteurs sont les chevaux de trait de la civilisation*," meaning that translators are the workhorses or draft horses of civilization. There is a lack of agreement on both the origin and the correct French wording of this statement. Some writers attribute it to Joseph de Maistre (1753–1821), others to Alexander Pushkin**

* This witticism was quoted by André Chaumeix in his speech on his election to the Académie française on April 30, 1931.

** The Russian poet was related to de Maistre. The latter's brother, Xavier, married Sofia Zagriajskaïa, Pushkin's wife's aunt.

de l'écrivain et philosophe français, comme certains le pensent? Pour élucider cette énigme, il nous faut remonter à 1955.

Cette année-là, dans son texte de présentation de la revue *Babel* qu'il porte sur les fonts baptismaux, le président de la Fédération internationale des traducteurs (FIT), Pierre-François Caillé, écrit : « Joseph de Maistre a dit que les traducteurs "étaient les chevaux de trait de la civilisation[1]". » Le citateur reste muet, cependant, sur la source de cet extrait. Sauf erreur, il est le premier à l'attribuer à J. de Maistre. Il le fait dans une revue publiée avec le concours de l'UNESCO et diffusée dans le monde entier à une époque où l'on compte sur les doigts d'une main les revues consacrées à la traduction.

Pierre-François Caillé

Homme de lettres cultivé et admiré de tous, Pierre-François Caillé (1907-1979) jouit d'un prestige considérable et d'une immense crédibilité[2]. On lui doit le doublage et le sous-titrage de plus de trois cents films. Toute sa vie, il s'est fait l'ardent promoteur du mouvement mondial de reconnaissance des traducteurs et le défenseur infatigable de leurs droits. Cofondateur de la Société française des traducteurs (1947), il a aussi fondé la Fédération internationale des traducteurs (1953) de même que son organe d'information, *Babel* (1954)*.

En 1984, le texte de P.-F. Caillé est publié de nouveau intégralement dans *Babel* à l'occasion du trentième anniversaire de la FIT[3], ce qui a sans doute renforcé la conviction que la citation est de Joseph de Maistre.

Parmi les nombreux auteurs qui ont repris cette citation croyant, en toute bonne foi, qu'elle était de la plume de J. de Maistre, Henri Van Hoof figure certainement en tête de liste. Il la cite dans un article paru dans les revues *Babel* et *Meta*[4] en 1990, en exergue de son *Histoire de la traduction en Occident*[5] en 1991 et dans l'avant-propos de son *Dictionnaire universel des traducteurs*[6] en 1993.

La citation figure en décembre 1990 dans la revue *Van Taal Tot Taal* (Pays-Bas), et Frederick Mostert la cite à son tour dans *Language Today* sept ans plus tard. Dans ses *Souvenirs d'un traducteur*[7], Edmond Tupija l'attribue lui aussi à J. de Maistre,

(1799–1837). Who is right, and who is wrong? Could Pushkin have been translating the words of the French writer and philosopher, as some believe? To solve this mystery, we need to go back to 1955.

That year, in his article introducing the first issue of the new journal *Babel*, the President of the International Federation of Translators (FIT), Pierre-François Caillé, stated that according to Joseph de Maistre, translators are the "*chevaux de trait de la civilisation*" (draft horses of civilization).[1] However, Caillé remains silent as to the source of this quote. If we are not mistaken, he is the first to attribute it to de Maistre. He does so in a journal published with the assistance of UNESCO and distributed around the world, at a time when you could count the number of journals devoted to translation on the fingers of one hand.

A cultivated man of letters who was admired by all, Pierre-François Caillé (1907–1979) enjoyed considerable prestige and immense credibility.[2] We owe the dubbing and subtitling of over 300 films to him. Throughout his life, he was an ardent promoter of the global movement to recognize translators and a tireless advocate of their rights. In addition to co-founding the Société française des traducteurs (1947), he founded the International Federation of Translators (1953) and its publication, *Babel* (1954).*

In 1984, to mark the 30th anniversary of FIT, Caillé's article was once again published in full in *Babel*.[3] This no doubt reinforced the belief that the quote is Joseph de Maistre's.

Among the many writers who have reproduced this quote, believing in good faith that it was indeed penned by de Maistre, Henri Van Hoof would definitely be at the top of the list. He cites it in an article that appeared in the journals *Babel* and *Meta*[4] in 1990 and uses it as the epigraph for his *Histoire de la traduction en Occident*[5] in 1991 and in the foreword to his *Dictionnaire universel des traducteurs*[6] in 1993.

The quote appeared in the Dutch journal *Van Taal Tot Taal* in December 1990, and Frederick Mostert cited it in *Language Today* seven years later. In his *Souvenirs d'un traducteur*,[7] Edmond Tupija also attributed it to de Maistre,

* Il est aussi l'artisan de la *Charte du traducteur* (1963) et de la *Recommandation aux gouvernements de tous les pays membres de l'UNESCO de défendre les droits moraux et matériels des traducteurs, pour l'amélioration du statut juridique et social des traducteurs dans le monde*, adoptée à l'unanimité par la Dix-neuvième Conférence générale de l'UNESCO, à Nairobi, en 1976.

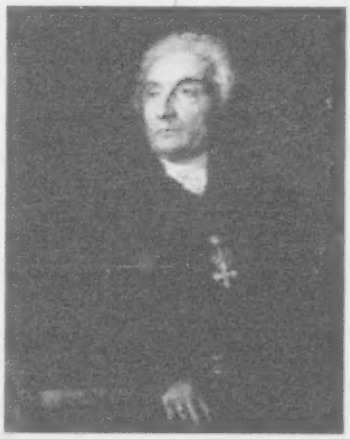
* He also penned the *Translator's Charter* (1963) and a recommendation to the governments of all the member countries of UNESCO to uphold the moral and material rights of translators so as to improve their legal and social status in the world, which was unanimously adopted by the Nineteenth Session of the General Conference of UNESCO, in Nairobi, in 1976.

tout comme Giovanni Dotoli, en 2003 : « Les traductions [*sic*] sont les chevaux de trait de la civilisation[8]. » L'année suivante, elle est placée en épigraphe dans la revue espagnole *Hieronymus Complutensis* (n° 11, p. 5).

Une traduction?

Les auteurs russes attribuent normalement cette citation à Pouchkine, mais d'autres, influencés sans doute par les articles de Caillé et de Van Hoof, prétendent qu'il s'agit d'une pensée de J. de Maistre que Pouchkine aurait simplement traduite. L'un d'eux est le traducteur et historien de la traduction réputé, Iouri Levine, ancien chercheur principal à la Maison Pouchkine (Saint-Pétersbourg), récipiendaire d'un doctorat honorifique de l'Université d'Oxford et membre correspondant de l'Académie britannique. Sa renommée en Russie est comparable à celle qu'a connue en son temps P.-F. Caillé à l'échelle internationale. Levine a prétendu, en 1962, dans un article paru dans *L'art de la traduction* (en russe), que la citation de Pouchkine est la « traduction » d'une « phrase ironique » de Joseph de Maistre[9]. Comparer les traducteurs à des chevaux, laisse-t-il sous-entendre, c'est montrer l'infériorité de leur statut et le caractère ennuyeux de leur travail.

Anatoli Mamonov attribue lui aussi la citation à de Maistre dans *Pouchkine au Japon*[10] (1984), tout comme le directeur de l'École supérieure de traduction de l'Université de Moscou, Nikolaï Garbovski. Dans son manuel *Théorie de la traduction*[11] (2004, 2e éd. 2007), ce dernier consacre trois pages à expliquer les raisons qui lui font croire que Pouchkine a traduit de Maistre. Ses seules sources, toutefois, sont l'*Histoire de la traduction* de Van Hoof et l'article de Levine.



Joseph de Maistre

Garbovski prétend que cette pensée figure dans *Les soirées de Saint-Pétersbourg*, publiées en France l'année de la mort de J. de Maistre. Cette œuvre ne renferme pourtant pas la moindre trace du passage « chevaux de trait de la civilisation ». Il remarque que le mot « trait » pouvait signifier « lien, intermédiaire » en français et conclut que почтовые лошади (chevaux de poste) est une variante acceptable de « chevaux de trait » (p. 141); il estime donc que Pouchkine a fait une bonne traduction.

as did Giovanni Dotoli, in 2003: "Translations [*sic*] are the draft horses of civilization [translation]."[8] The next year, the quote appeared as an epigraph in the Spanish journal *Hieronymus Complutensis* (No. 11, p. 5).

A translation?

Russian writers usually attribute this quote to Pushkin, but other writers, no doubt influenced by Caillé's and Van Hoof's articles, claim that it is a statement made by de Maistre that Pushkin simply translated. One such writer is translator and noted translation historian Yuri Levin, a former leading research scholar at Pushkin House in St. Petersburg, who received an honorary doctorate from the University of Oxford and is a corresponding fellow of the British Academy. His reputation in Russia is comparable to the international renown that Caillé enjoyed in his day. In 1962, in an article that appeared in *The Art of Translation* (in Russian), Levin claimed that Pushkin's quote is a "translation" of an "ironic statement" by Joseph de Maistre.[9] He thus implies that comparing translators to horses illustrates their inferior status and the tedious nature of their work.

Anatoli Mamonov also attributes the quote to de Maistre in *Pushkin in Japan*[10] (1984), as does Nikolai Garbovsky, Dean of the School of Translation at Moscow State University. In his manual *Theory of Translation*[11] (2004, 2nd ed. 2007), Garbovsky devotes three pages to explaining why he believes it is a translation by Pushkin of the words of de Maistre. Yet his only sources are Van Hoof's *Histoire de la traduction* and Levin's article.

Garbovsky claims that the quote appears in *Les soirées de Saint-Pétersbourg*, which was published in France the year that de Maistre died. However, this publication does not contain anything remotely resembling the passage "*chevaux de trait de la civilisation.*" He notes that the French word *trait* could mean "link" or "intermediary" here, concluding that почтовые лошади (meaning *chevaux de poste* or "post-horses," a term for horses kept at a post station for use by mail carriers or for hire by travellers) would be an acceptable variant of *chevaux de trait* (p. 141). He therefore thinks that Pushkin produced an accurate translation.

Enfin, dans un article de la revue de l'Université de Moscou[12] (2011), une collègue de Garbovski, Olga Kostikova, prétend, elle aussi, que Pouchkine a traduit de Maistre.

Joseph de Maistre, traducteur

Aucun des auteurs mentionnés ci-dessus n'a eu le souci de vérifier la source originale de la citation. Tous sans exception tiennent pour acquis qu'elle est de Joseph de Maistre. Or, le dépouillement systématique des quatorze tomes des *Œuvres complètes*[13] du comte ainsi que la consultation de plusieurs spécialistes* n'ont pas permis de le confirmer : la citation est introuvable chez cet auteur.

Pourtant, la traduction n'est pas pour de Maistre une activité totalement inconnue. En 1816, en effet, il publie une version française du traité de Plutarque, *Sur les délais de la justice divine dans la punition des coupables*[14]. Dans sa préface, il dit de la traduction : « [C]haque peuple a sa langue philosophique, qu'il n'est pas du tout aisé de traduire dans une autre » (p. 13). Ses considérations générales sur la traduction se limitent à ce truisme.

Avant 1955

Avant la publication de l'article de P.-F. Caillé dans *Babel*, c'est pourtant à Pouchkine que l'on attribue la citation, bien que les versions françaises diffèrent. Nous y reviendrons. Ainsi, en 1886, le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé (1848–1910) écrit dans l'avant-propos de son essai sur *Le roman russe* : « Pouchkine appelle quelque part les traducteurs "les chevaux de renfort de la civilisation[15]". »

Dans un numéro de la revue *Belgique artistique et littéraire* datant de 1912, le professeur et futur académicien belge Albert Counson (1880-1933) écrit : « Les traducteurs sont les chevaux de relais de la civilisation, disait un Russe[16]. » Ce Russe ne peut être que Pouchkine.

Croquis de chevaux réalisés par Pouchkine

Sketch of horses by Pushkin

En 1949, dans une publication de l'UNESCO, Wladimir Weidlé rapporte les propos de celui dont on dit qu'il est le « plus français des poètes russes » : « "Les traducteurs, disait-il, sont les chevaux de poste de la civilisation", et il ne dédaigna pas de s'atteler, à la suite de Joukovski, au lourd véhicule des littératures étrangères[17]. »

Lastly, in a 2011 article in Moscow State University's journal,[12] one of Garbovsky's colleagues, Olga Kostikova, also claimed that Pushkin's quote was a translation of de Maistre's words.

Joseph de Maistre, translator

None of the writers mentioned above took the trouble to check the original source of the quote. Each and every one of them took it for granted that the quote is Joseph de Maistre's. However, after combing through the 14 tomes of the Count's *Œuvres complètes* (*Complete Works*)[13] and consulting with several specialists,* we could not confirm this assertion. There is no trace of this quote anywhere in de Maistre's works.

That being said, de Maistre was not completely unfamiliar with translation. In 1816, he published a French translation of Plutarch's treatise *On the Delay of Divine Justice in the Punishment of the Guilty*.[14] In his preface, he states with respect to translation that every people has its own philosophical language that is not at all easy to translate into another language (p. 13). His general thoughts on translation are limited to this truism.

Prior to 1955

Before Caillé's article appeared in *Babel*, our famous quote was attributed to Pushkin—although it had differing French versions. We'll come back to that later. In 1886, Viscount Eugène-Melchior de Vogüé (1848–1910) wrote in the foreword to his essay *The Russian Novel* that Pushkin somewhere (i.e. in an unspecified source) calls translators the "*chevaux de renfort de la civilisation*"[15] (cock-horses of civilization).

In a 1912 issue of the journal *Belgique artistique et littéraire*, Belgian professor and future academician Albert Counson (1880–1933) wrote that according to a Russian, translators are the "*chevaux de relais*" (relay horses, meaning post-horses) of civilization.[16] There is no doubt that this unnamed Russian was Pushkin.

In a 1949 UNESCO publication, Wladimir Weidlé quotes the man who is said to be "the most French of all the Russian poets," as follows: "'Translators,' he [Pushkin] said, 'are the post-horses of civilization'; and he did not scorn to harness himself, after Zhukovski, to the heavy vehicle of foreign literature."[17]

* Nous exprimons nos remerciements à Richard Lebrun, Carolina Armenteros, Maria Degtiariova, Vera Miltchina et Gennadi Samouilov.

* We would like to thank Richard Lebrun, Carolina Armenteros, Maria Degtiariova, Vera Miltchina and Gennadi Samouilov.

Loin de se désintéresser de la traduction, Pouchkine a consacré beaucoup d'énergie à cette activité. Il a traduit des poèmes de Chénier, Parny et Voltaire; Alfieri et l'Arioste; Mickiewicz; Catulle, Horace et Juvénal; Byron, Coleridge, Cornwall, Shakespeare et Wilson. Il a aussi transposé en russe des poèmes grecs et des chansons folkloriques serbes à partir du français, pratique courante à l'époque.

Il n'est pas improbable même que l'usage d'une langue intermédiaire lui ait inspiré sa métaphore du cheval de poste : plusieurs fois durant leurs périples, les voyageurs louaient des chevaux aux postes de relais pour poursuivre leur route. De même, chaque fois qu'une œuvre est traduite dans une nouvelle langue, elle entame une autre étape de son voyage littéraire universel, ce qui marque un progrès pour une civilisation. On peut penser que c'est ce que Pouchkine laisse entendre par cette métaphore.

La véritable source : 1830

Les auteurs qui attribuent la paternité de la citation étudiée à Pouchkine sont plus près de la vérité que ceux qui croient qu'elle est de Joseph de Maistre.

Alexandre Pouchkine — Alexander Pushkin

En analysant les manuscrits de Pouchkine, Ilia Chliapkine a montré que le poète a rédigé cet apophtegme sur le brouillon de la 37e strophe du 8e chapitre d'*Eugène Onéguine* en septembre 1830*[18]. La traduction occupe alors les pensées de Pouchkine, car à la 35e strophe, il vient de faire l'énumération de plusieurs auteurs qu'Onéguine lisait en version française[19].

En outre, il griffonne cette phrase, que l'on voit en bas à gauche sur le fragment du facsimile du manuscrit[20] (voir p. 19), au moment où il compose « Le maître de poste » et place en épigraphe de cette nouvelle deux vers du poème « Le relais de poste » de son ami Piotr Viazemski. Dans ce poème, il est dit que les voyageurs en Russie doivent souvent attendre aux relais avant d'obtenir des chevaux frais. Par sa métaphore, Pouchkine laisse peut-être entendre également que les lecteurs doivent patienter longtemps avant de pouvoir lire dans leur langue les œuvres étrangères.

Ajoutons, enfin, qu'en janvier de la même année, Pouchkine avait publié deux recensions de traductions : l'*Iliade* traduit par Nikolaï Gneditch et *Adolphe* de Benjamin Constant, traduit par Piotr Viazemski. Le moins que l'on puisse dire est que tout au long de l'année 1830 la traduction a été bien présente à l'esprit de Pouchkine et lui a très certainement inspiré sa célèbre phrase.

* Le chercheur a observé que Pouchkine a fait une faute dans le mot почтовыя (chevaux de poste), qu'il a écrit подчовыя. Dans les premières éditions des œuvres de Pouchkine (de 1855 à 1931), ce mot a été remplacé par le synonyme подставныя (chevaux de relais).

Far from being disinterested in translation, Pushkin devoted a great deal of energy to this activity. He translated poems by Chénier, Parny and Voltaire; Alfieri and Ariosto; Mickiewicz; Catullus, Horace and Juvenal; and Byron, Coleridge, Cornwall, Shakespeare and Wilson. He also rendered French translations of Greek poems and Serbian folk songs into Russian. Use of French as a bridge language was a common practice at the time.

It is even possible that his use of an intermediary language inspired his post-horse metaphor. Several times during a journey, a traveller would hire a horse at a post station for a section of the trip. Along the same lines, every time a piece of literature is translated into another language, it embarks upon a new stage in its international literary travels, which represents progress for that language's culture. One can imagine that this is what Pushkin was implying with his metaphor.

The real source: 1830

Those who attribute our famous quote to Pushkin are closer to the truth than those who believe it is Joseph de Maistre's.

During his analysis of Pushkin's manuscripts, Ilia Chliapkine found that the poet had written his now-famous quote on a rough draft of the 37th verse of the 8th chapter of *Eugene Onegin* in September 1830.*[18] We know that translation was on Pushkin's mind at the time because in the 35th verse he lists several authors whom Onegin was reading in French.[19]

Furthermore, Pushkin scrawled his now-famous quote, as you can see in the lower left of the manuscript fragment (see p. 19),[20] when he was writing his short story "The Stationmaster," and entered two lines from his friend Pyotr Vyazemsky's poem "The Post Station" as the short story's epigraph. As the poem explains, travellers in Russia often had to wait at stations before obtaining fresh horses. Perhaps with his metaphor Pushkin is also implying that readers must wait a long time before being able to read foreign works in their own language.

Lastly, it should be noted that in January of the same year, Pushkin published two reviews of translations: the *Iliad* translated by Nikolai Gneditch and Benjamin Constant's *Adolphe*, translated by Pyotr Vyazemsky. At the very least one could say that in 1830, translation was often on Pushkin's mind and certainly inspired his famous quote.

* The researcher noticed that Pushkin had misspelled почтовыя (post-horse), which he had written as подчовыя. In the early editions of Pushkin's works (from 1855 to 1931), this word was replaced with the synonym подставныя (relay horse).

Considérations terminologiques

On aura noté que les traductions françaises se présentent sous plusieurs variantes : chevaux de trait, chevaux de poste, chevaux de renfort. Ces expressions ne sont pas synonymes. Un **cheval de trait** (*draft horse* [US] *draught horse* [GB]) est un cheval puissant et de grande taille sélectionné pour ses aptitudes à la traction d'instruments agricoles, de pièces d'artillerie ou de bateaux (halage). Le **cheval de poste** ou **cheval de relais** (*post-horse*) est un cheval frais loué aux voyageurs dans les relais de poste. Enfin, un **cheval de renfort** (*cock-horse*) est un cheval que l'on ajoutait à un attelage dans les endroits difficiles. Le cocher fournissait, montait, dirigeait et ramenait le cheval loué par le cocher.

Manuscrit de Pouchkine (fragment)

Pushkin's manuscript (fragment)

Rendre à César...

Force est de reconnaître qu'il y a eu erreur sur la personne lorsque la citation d'Alexandre Pouchkine a été faussement attribuée à Joseph de Maistre à partir de 1955. De toute évidence, la méprise remonte à *Babel*.

Selon le *Dictionnaire de la langue de Pouchkine*[21], le mot просвещение désigne à la fois une action « instruction » et un état « civilisation, culture ». Le *Dictionnaire russe-français* donne au mot просвещение les correspondants « lumières de l'esprit, civilisation, illumination et instruction[22] ». C'est ce qui explique les nombreuses variantes françaises citées plus haut. Dans les *Œuvres complètes* de Pouchkine publiées en 1958, Jacques Lépissier traduit cette phrase : « Les traducteurs sont les chevaux de poste de la culture[23]. »

Le site Web de traduction Proz.com propose pas moins de quarante traductions de cette citation dans autant de langues[24], mais la version de départ « *Translators are the draught horses of civilization* » est inexacte : il faudrait lire *post-horses* au lieu de *draught horses*.

Autoportrait de Pouchkine sur un cheval

Self-portrait of Pushkin on a horse

Enfin, la cause de l'erreur d'attribution réside peut-être dans le fait que Joseph de Maistre a passé plusieurs années en Russie et qu'il avait des liens familiaux avec Pouchkine. Il se rendit à Saint-Pétersbourg en 1803 à titre de ministre plénipotentiaire du roi Victor-Emmanuel I[er] de Sardaigne et y vécut jusqu'en 1817.

Terminological considerations

You have most likely noticed that the French translations contain variants of the same term: *chevaux de trait*, *chevaux de poste* and *chevaux de renfort*. However, these terms are not synonymous. A *cheval de trait* (draft horse [US], draught horse [GB]) was a large, strong horse selected for its ability to pull agricultural implements or artillery pieces or to tow boats. A *cheval de poste* or *cheval de relais* (post-horse or relay horse) was a fresh horse that travellers hired at post stations. A *cheval de renfort* (cock-horse) was a horse that was added to a harness at difficult places during a trip. The cock-horse rider provided, mounted, lead and brought back the horse hired by the coachman.

Rendering unto Caesar

It should be recognized that a mistake was made as to the author when Alexander Pushkin's quote was incorrectly attributed to Joseph de Maistre in 1955 and afterwards. Research indicates that the mistake originated with *Babel*.

According to the *Dictionary of the Language of Pushkin*,[21] the word просвещение designates an action, "educational instruction," and, at the same time, a state, "civilization or culture." In the *French-Russian Dictionary*, the word просвещение corresponds to "enlightenment of mind," "civilization," "illumination" and "instruction."[22] This explains the number of French variants cited above. For the *Œuvres complètes* (*Complete Works*) of Pushkin published in 1958, Jacques Lépissier produced the following translation: "*Les traducteurs sont les chevaux de poste de la culture.*"[23]

The translation website Proz.com provides no less than 40 translations of this quote in as many languages,[24] but the source-language version for the other translations, "Translators are the draught horses of civilization," is inaccurate. It should read "post-horses" where it states "draught horses."

Lastly, the misattribution could be due to the fact that Joseph de Maistre spent several years in Russia and was related to Pushkin. In 1803, he travelled to St. Petersburg as ambassador from Victor Emmanuel I, King of Sardinia, and he lived there until 1817.

Quoi qu'il en soit, loin d'être unique dans les annales de la traduction, ce cas nous rappelle que la plus grande prudence s'impose à l'égard des citations, surtout lorsque celles-ci ne sont pas rigoureusement référencées. Citer *textuellement* d'une *source originale* est une exigence à laquelle aucun auteur sérieux ne devrait se soustraire. Ce faisant, il rend à César… ■

Be that as it may, far from being unique in the annals of translation, this case reminds us that the utmost care is required when it comes to citations, especially when they are not rigorously referenced. Citing *word for word* from an *original source* is a requirement with which all serious writers should comply. In doing so, they render unto Caesar… ■

Notes

1 « Avant-propos », *Babel*, vol. 1, n° 1, p. 3.

2 Voir *In memoriam Pierre-François Caillé (1907-1979)*, Sofia-Presse, 1981.

3 « Trente années. *In memoriam Pierre-François Caillé* », *Babel*, vol. 30, n° 3, p. 131-141.

4 « Traduction biblique et genèse linguistique », *Babel*, vol. 36, n° 1, p. 38; *Meta*, vol. 35, n° 4, p. 795.

5 Duculot, p. 5.

6 Slatkine, p. VII.

7 L'Harmattan, 2001, p. 234.

8 *Les traductions de l'italien en français au XIXe siècle*, BNF, 2003, t. 2, p. 7.

9 Юрий Левин, « Об историзме в подходе к истории перевода », Мастерство перевода, 1962-1963, p. 391.

10 Анатолий Мамонов, Пушкин в Японии, Москва, Наука, 1984, p. 217.

11 Николай Гарбовский, Теория перевода, Москва, МГУ [c2004], 2007, p. 142.

12 Ольга Костикова, « История перевода: предмет, методология, место в науке о переводе », Вестник МГУ, серия 22, 2011, n° 2, p. 4.

13 Vitte et Perrussel, 1884-1886, 14 vol. sur Gallica : http://gallica.bnf.fr.

14 Lyon, impr. de Rusand; Paris, « Mémorial religieux, politique et littéraire », 1816, XVI-212 p.

15 E. Plon, Nourrit et Cie, p. III.

16 « La Belgique romano-germanique », vol. 29, 1912, p. 7.

17 *Grands anniversaires: Pouchkine (1799-1837)*, UNESCO, 1949, p. 11.

18 Илья Шляпкин, Из неизданных бумаг А. С. Пушкина, СПб, 1903, p. 24-25.

19 Voir le commentaire de Vladimir Nabokov.

20 Александр Пушкин, Болдинские рукописи *1830* года, СПб, Альфарет, 2009, manuscript ПД 166. La phrase figure en bas à gauche.

21 Словарь языка Пушкина, Москва, 1956-1961.

22 Charles-Philippe Reiff, *Dictionnaire russe-français*, Saint-Pétersbourg, 1835-1836, vol. 2, p. 817.

23 Publ. sous la dir. d'André Meynieux, André Bonne Éditeur, t. 3, 1958, p. 725.

24 « Quotation of the day – Verba Volant », http://www.proz.com/forum/literature_poetry/3205-quotation_of_the_day_verba_volant.html.

Notes

1 "Foreword," *Babel*, Vol. 1, No. 1, p. 3.

2 See *In memoriam Pierre-François Caillé (1907–1979)*, Sofia-Presse, 1981.

3 "Trente années. *In memoriam Pierre-François Caillé*," *Babel*, Vol. 30, No. 3, pp. 131–141.

4 "Traduction biblique et genèse linguistique," *Babel*, Vol. 36, No. 1, p. 38; *Meta*, Vol. 35, No. 4, p. 795.

5 Duculot, p. 5.

6 Slatkine, p. VII.

7 L'Harmattan, 2001, p. 234.

8 *Les traductions de l'italien en français au XIXe siècle*, BNF, 2003, Vol. 2, p. 7.

9 Юрий Левин, "Об историзме в подходе к истории перевода," Мастерство перевода, 1962–1963, p. 391.

10 Анатолий Мамонов, Пушкин в Японии, Москва, Наука, 1984, p. 217.

11 Николай Гарбовский, Теория перевода, Москва, МГУ [c. 2004], 2007, p. 142.

12 Ольга Костикова, "История перевода: предмет, методология, место в науке о переводе," Вестник МГУ, серия 22, 2011, No. 2, p. 4.

13 Vitte and Perrussel, 1884–1886, 14 vol., Gallica: http://gallica.bnf.fr.

14 Lyon, printed by Rusand; Paris, "Mémorial religieux, politique et littéraire," 1816, XVI-212 p.

15 E. Plon, Nourrit et Cie, p. III.

16 "La Belgique romano-germanique," Vol. 29, 1912, p. 7.

17 *Great Anniversaries: Pushkin (1799–1837)*, UNESCO, 1949, p. 11.

18 Илья Шляпкин, Из неизданных бумаг А. С. Пушкина, СПб, 1903, pp. 24–25.

19 See the comment by Vladimir Nabokov.

20 Александр Пушкин, Болдинские рукописи *1830* года, СПб, Альфарет, 2009, manuscript ПД 166. The statement appears in the lower left.

21 Словарь языка Пушкина, Москва, 1956–1961.

22 Charles-Philippe Reiff, *Dictionnaire russe-français*, St. Petersburg, 1835–1836, Vol. 2, p. 817.

23 Published under the direction of André Meynieux, André Bonne Éditeur, Vol. 3, 1958, p. 725.

24 "Quotation of the day – Verba Volant," http://www.proz.com/forum/literature_poetry/3205-quotation_of_the_day_verba_volant.html.

El Rincón Español

Irma Nunan

Discapacidad auditiva

La pérdida de la capacidad auditiva, ya sea total o parcial, conlleva trastornos fisiológicos y psicológicos que pueden resultar en una grave discapacidad para la comunicación diaria con los demás, la adquisición del lenguaje y/o el rendimiento laboral. En el documento de Clasificación Internacional de Deficiencias, Discapacidades y Minusvalías (CIDDM), la Organización Mundial de la Salud (OMS) define la discapacidad como "toda restricción o ausencia (debida a una deficiencia) de la capacidad de realizar una actividad en la forma o dentro del margen que se considera normal para un ser humano". Por lo tanto, cuando hablamos de **discapacidad auditiva** nos referimos a aquel estado en el cual existen trastornos o disminuciones en el funcionamiento auditivo así como dificultad para percibir el sonido, especialmente la intensidad y el tono del mismo. La discapacidad auditiva es algo más que la simple pérdida de audición (**deficiencia auditiva**), ya que en este último caso la persona puede continuar una vida normal, mientras que la persona con discapacidad auditiva requiere ayuda para comunicarse con los demás y su capacidad de aprendizaje lingüístico se ve afectada seriamente.

La discapacidad auditiva se suele clasificar en tres grupos; **hipoacusia**, **sordera** y **cofosis**, que a su vez pueden ser unilaterales (un solo oído) o bilaterales (ambos oídos). Cuando la deficiencia auditiva es menor de 70 decibelios se habla de hipoacusia. Las personas con hipoacusia habitualmente perciben el lenguaje oral y la mayoría de los sonidos ambientales a pesar de que su capacidad auditiva es deficiente. La sordera es una pérdida auditiva profunda, mayor de 70 decibelios, que impide la percepción del lenguaje oral y de los sonidos del entorno, por lo que las personas afectadas de sordera necesitan utilizar prótesis auditivas tales como los audífonos o **implantes cocleares** para mejorar su capacidad auditiva. Por último, la pérdida total de la audición se llama cofosis o anacusia.

Uno de los métodos para diagnosticar el grado y tipo de pérdida auditiva en una persona es la **audiometría**, la cual tiene como fin medir la agudeza auditiva de cada oído en relación con las diferentes frecuencias del sonido. Así, una persona con sordera puede tener problemas en la percepción correcta de la intensidad del sonido, que se mide en decibelios (dB), o bien en la frecuencia de sonidos relacionados con el lenguaje oral, y asimismo puede tener resultados distintos para cada oído. Dependiendo del grado de pérdida auditiva, ésta puede ser: leve (entre 20 y 40 dB); moderada (entre 41 y 70 dB); severa (entre 71 y 90 dB) o profunda (mayor a 90 decibelios).

De acuerdo al tiempo de adquisición, la pérdida auditiva puede ser prelocutiva, es decir, presente antes de que se haya desarrollado el lenguaje, postlocutiva, cuando la base lingüística está consolidada y perilocutiva, en el periodo de adquisición del lenguaje. Según la localización de la lesión en el oído, la pérdida de audición puede ser, de transmisión, cortical, mixta, unilateral y bilateral entre otras. Las infecciones del oído, traumas acústicos (ruidos ambientales), ototoxicidad, cierto tipo de enfermedades, edad avanzada, etcétera, son las causas más frecuentes para perder la audición. Como punto final, le recomendamos proteger sus oídos, evitar la exposición prolongada a sonidos con un volumen alto y llevar una vida lo más sana posible a fin de evitar enfermedades que puedan dañar su sistema auditivo.

A continuación le ofrecemos una lista trilingüe en inglés, francés y español de términos utilizados en el campo de la discapacidad auditiva. Si desea adquirir mayor información sobre dichos términos o bien sobre términos relacionados con otro campo, lo invitamos cordialmente a consultar *TERMIUM Plus®*, el banco de datos terminológicos y lingüísticos del Gobierno de Canadá, disponible de forma gratuita en Internet. ■

Glanure

La **bientraitance** *active : une démarche, un choix de société*

Le Mouton noir, sept.-oct. 2012

ENGLISH	FRANÇAIS	ESPAÑOL
acquired deafness	surdité acquise (n.f.)	sordera adquirida (f.)
amusia	amusie tonale (n.f.)	amusia (f.)
anacousia	anacousie (n.f.)	anacusia (f.)
audiometer	audiomètre (n.m.)	audiómetro (m.)
audiometry	audiométrie (n.f.)	audiometría (f.)
audiphone	audiophone (n.m.)	audífono (m.)
auditory aphasia	aphasie auditive (n.f.)	afasia auditiva (f.)
bass deafness	surdité aux sons graves (n.f.)	sordera a tonos bajos (f.)
behind-the-ear hearing aid	contour d'oreille (n.m.)	audífono retroauricular (m.)
Békésy audiometry	audiométrie de Békésy (n.f.)	audiometría de Békésy (f.)
bilateral deafness	surdité bilatérale (n.f.)	sordera bilateral (f.)
blast deafness	surdité par déflagration (n.f.)	sordera por explosión (f.)
boilermakers' deafness	surdité des chaudronniers (n.f.)	sordera de los calderereros (f.)
central deafness	surdité centrale (n.f.)	sordera central (f.)
clinical diagnostic audiometer	audiomètre pour diagnostic clinique (n.m.)	audiómetro de diagnóstico clínico (m.)
cochlear implant	implant cochléaire (n.m.)	implante coclear (m.)
conductive deafness	surdité de transmission (n.f.)	sordera de transmisión (f.)
congenital deafness	surdité congénitale (n.f.)	sordera congénita (f.)
cortical deafness	surdité corticale (n.f.)	sordera cortical (f.)
deafness	surdité (n.f.)	sordera (f.)
evoked response audiometry	audiométrie électroencéphalographique (n.f.)	audiometría de respuesta evocada (f.)
hearing impairment	déficience auditive (n.f.)	deficiencia auditiva (f.)
hearing disability	incapacité auditive (n.f.)	discapacidad auditiva (f.)
hearing screening	dépistage auditif (n.m.)	despistaje auditivo (m.)
high frequency deafness	surdité aux sons aigus (n.f.)	sordera a los tonos altos (f.)
hypoacusia	hypoacousie (n.f.)	hipoacusia (f.)
hysterical deafness	surdité hystérique (n.f.)	sordera histérica (f.)
industrial deafness	surdité industrielle (n.f.)	sordera industrial (f.)
mixed deafness	surdité mixte (n.f.)	sordera mixta (f.)
neurosensory hearing loss	perte d'audition neurosensorielle (n.f.)	sordera neurosensorial (f.)
nosoacusis	nosoacousie (n.f.)	nosoacusia (f.)
paracusis of Willis	paracousie de Willis (n.f.)	paracusia de Willis (f.)
pure-tone audiometer	audiomètre à sons purs (n.m.)	audiómetro de tono puro (m.)
socioacusis	socioacousie (n.f.)	socioacusia (f.)
unilateral deafness	surdité unilatérale (n.f.)	sordera unilateral (f.)

Bibliografía

Organización Mundial de la Salud. Discapacidades. Internet. [http://www.who.int/topics/disabilities/es]. (20120909)

Organización Mundial de la Salud. Sordera y defectos de audición. Internet. [http://www.who.int/mediacentre/factsheets]. (20120909)

Glanure

Jacques Chirac, cédant aux pressions de Valéry Giscard d'Estaing et de Lionel Jospin, a **acté** *la réduction du mandat présidentiel de sept à cinq ans.*

Le Point, 11 octobre 2012

How English has been shaped by French and other languages

Comment le français et d'autres langues ont façonné l'anglais

Emma Harries

Traduction : Joanie Ashby

Many of the most common English words used today are of Old English origin, but during the Middle Ages, French had an enormous impact on the language. What follows is a brief history.

The Celts

In the 400s, the Roman Empire was withdrawing from its province of Britannia as Germanic tribes—the Angles, the Saxons and the Jutes—were invading the island. The native people of Britain, the Celts, were killed in battle against the invaders, absorbed into the settling Anglo-Saxon population or forced to flee to the Scottish Highlands, the Isle of Man, the mountains of Wales, Cornwall in southwest England or Brittany on the continent. As a result, Celtic has left its imprint on English only in a number of place names.

The Anglo-Saxons and Old English

The Anglo-Saxons established a number of kingdoms whose inhabitants spoke various dialects of the same Germanic language referred to collectively as Old English. Interestingly, the regional variations of English spoken in England today correspond roughly to the borders of the Anglo-Saxon kingdoms.[1] One of these kingdoms, Northumbria, extended into Scotland, where its dialect of Old English evolved into Scots, the language of the Scottish lowlanders, which is preserved in such ballads as "Auld Lang Syne," today sung on New Year's Eve at the stroke of midnight.

The Anglo-Saxons did not keep records, but rather had oral traditions, although they did use the common Germanic alphabet, runes, for inscriptions. With the Christianization of the Anglo-Saxons by Irish missionaries came the appearance in English of a number of Latin words, such as *priest* and *monk*; however, words such as *god*, *heaven* and *hell* are of Germanic origin, as the Anglo-Saxons already had equivalent concepts in their culture.[2] *Easter* comes from a Germanic word for a pagan festival held in the spring in honour of Eostre, goddess of the dawn. The Christianized English also adopted the Latin alphabet used by the Irish monks and began to record their traditional stories, such as *Beowulf*.

Bon nombre des mots anglais les plus communément utilisés de nos jours dérivent du vieil anglais. Mais la langue anglaise a aussi subi, au Moyen Âge, une très forte influence du français. Voici un aperçu de l'histoire de la langue de Shakespeare.

Les Celtes

Dans les années 400, l'invasion des tribus germaniques – les Angles, les Saxons et les Jutes – a repoussé l'Empire romain hors de l'île de Bretagne. Premiers habitants de cette île, les Celtes n'ont eu d'autre choix que de se fondre à la population anglo-saxonne immigrante ou de fuir vers les Hautes Terres écossaises, l'île de Man, les montagnes du pays de Galles, Cornouailles dans le sud-ouest de l'Angleterre ou la Bretagne armoricaine sur le continent. D'autres sont morts en tentant de résister aux envahisseurs. C'est pourquoi seuls quelques noms de lieux témoignent de l'influence de la langue celtique sur l'anglais.

Les Anglo-Saxons et le vieil anglais

Les Anglo-Saxons ont fondé plusieurs royaumes où étaient parlés divers dialectes issus de la même langue germanique communément appelée « vieil anglais ». Fait intéressant, ces anciens royaumes anglo-saxons correspondent approximativement aux territoires actuels des différents dialectes régionaux parlés en Angleterre[1]. Un de ces royaumes, Northumbrie, s'étendait jusqu'en Écosse, où le dialecte du vieil anglais est devenu l'écossais, langue des Écossais des Basses Terres. Cette langue est préservée dans des ballades telles que « Auld Lang Syne », aujourd'hui chantée lorsque sonnent les douze coups de minuit la veille du jour de l'An.

Peuple de tradition orale, les Anglo-Saxons ne transmettaient pas leur savoir par écrit. On sait toutefois qu'ils utilisaient l'alphabet germanique commun, les runes, pour les épitaphes, entre autres. Puis, la christianisation des Anglo-Saxons par des missionnaires irlandais a entraîné l'apparition de mots latins dans la langue anglaise, comme *priest* et *monk*. D'autres mots tels que *god*, *heaven* et *hell* sont d'origine germanique, car des concepts équivalents existaient déjà dans la culture anglo-saxonne[2]. Le mot *Easter* est dérivé d'un mot germanique qui désignait un festival païen tenu au printemps en l'honneur d'Eostre, déesse de l'aube. À la suite de leur christianisation, les Anglo-Saxons ont adopté l'alphabet latin utilisé par les moines irlandais et ont commencé à consigner par écrit leurs contes traditionnels, comme *Beowulf*.

The Vikings

For over two centuries beginning in the late 700s, England was attacked, invaded and settled on numerous occasions by various Scandinavian tribes. The Vikings spoke Germanic dialects known collectively as Old Norse, which was closely related to Old English. Given the large-scale immigration of Norse-speaking peoples to England, the complex inflectional and gender systems of Old English began to be simplified, possibly to facilitate communication with the newcomers.[3] As a result, with time, the Old English word for *woman* (*wif*) went from being gender-neutral to feminine, and the Old English words for *sun* (*sunne*) and *moon* (*mōna*), which were feminine and masculine respectively (the opposite of the Romance languages), became gender-neutral.[4] Those are just a few examples.

The Normans and Middle English

In 1066, William the Conqueror, Duke of Normandy, invaded the by-then unified kingdom of England and became king. Thus began the Middle English period. The Normans, meaning "Norse men," were also of Scandinavian origin. Their ancestors had settled Normandy during the period of Viking expansion mentioned above. However, Normandy had since become a dukedom of France, and by the time of the Norman conquest of England, the Normans spoke French. Although France was named after the Franks, the Germanic tribe that had founded the kingdom, its language was largely Latin because its heartland, Gaul, had been a major province of the Roman Empire and its Celtic population had long since abandoned their native language.

In England, beginning with William the Conqueror and lasting approximately two centuries, the nobles and high-ranking members of the church and administration were French-speaking. Church and government business was conducted in Latin or French. The Magna Carta (1215), the first English charter of rights, was written, as its name suggests, in Latin. English monarchs spoke French as their first language until the late 1300s.[5] Yet English remained the language of the people. Since the English were being ruled by French speakers, a large number of French words were absorbed into English. This explains why the commoners are said to have lived in *houses* and raised *oxen*, *sheep* and *swine* (all words of Old English origin) so that their masters, who lived in *mansions*, might eat *beef*, *mutton* and *pork* (all words of French origin). The Gallicism of using *you* instead of *thou* as a sign of deference was introduced into English during this period and became more widespread than in French.

Les Vikings

À compter de la fin des années 700 et pendant plus de deux siècles, divers peuples scandinaves ont attaqué, envahi et colonisé l'Angleterre. Les Vikings parlaient des dialectes germaniques connus sous le nom de « vieux norrois », langue très proche du vieil anglais. L'immigration massive de locuteurs du norrois en Angleterre a mené à la simplification des flexions complexes du vieil anglais, possiblement pour faciliter la communication avec les nouveaux arrivants[3]. Ainsi, au fil du temps, le mot signifiant « femme » en vieil anglais (*wif*) est passé du genre neutre au genre féminin. Les mots désignant le soleil (*sunne*) et la lune (*mōna*) sont devenus neutres, alors qu'ils étaient respectivement féminin et masculin au départ[4] (à l'opposé des langues romanes). Ce ne sont là que quelques exemples.

Les Normands et le moyen anglais

En 1066, Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, envahit les royaumes unifiés de l'Angleterre et devient roi. Cette conquête marque le début de la période du moyen anglais. Les Normands (« hommes du Nord ») étaient d'origine scandinave. Leurs ancêtres s'étaient établis en Normandie lors de la période d'invasion viking. Cependant, la Normandie était depuis devenue un duché de la France, et les Normands qui ont conquis l'Angleterre avaient comme langue le français. Bien que la France ait été nommée en l'honneur des Francs, le peuple germanique qui a fondé ce royaume, le latin y était la principale langue, car le centre en était la Gaule, province importante de l'Empire romain, dont les habitants d'origine celte avaient depuis longtemps abandonné leur langue première.

Pendant environ deux cents ans à partir de l'accession au trône de Guillaume le Conquérant, noblesse anglaise et hauts représentants de l'Église et du gouvernement ont parlé français. L'Église et le gouvernement menaient donc leurs affaires en français ou en latin. Comme son nom l'indique, la première charte de droits de l'Angleterre, la *Magna Carta* (1215), fut rédigée en latin. La première langue des monarques anglais fut le français jusqu'à la fin des années 1300[5]. L'anglais demeurait néanmoins la langue du peuple. Puisque le peuple anglais était gouverné par des dirigeants de langue française, une multitude de mots français ont été intégrés à la langue anglaise. C'est ce qui explique qu'on dise que le peuple vivait dans des *houses* et qu'il élevait des *oxen*, des *sheep* et des *swine* (mots provenant tous du vieil anglais), tandis que leurs maîtres vivaient dans des *mansions* et mangeaient du *beef*, du *mutton* et du *pork* (tous mots d'origine française). C'est pendant cette période qu'on a commencé à utiliser *you* plutôt que *thou* en signe de politesse. Ce gallicisme est devenu plus courant dans la langue anglaise qu'en français.

Furthermore, English spelling was changing as French scribes used French spelling for English words.[5] For example, the letter "c" began to be used to represent both the "s" and the "k" sound in English, and the "u" sound was sometimes represented by an "o" under French influence, which may explain why *son* rhymes with *sun*.[7] Later, English orthography was further complicated by changes in pronunciation that were not accompanied by changes in spelling.

In addition, the Old English inflectional system continued its slow decay during the Middle English period. A few Old English inflexions have survived, for example, *oxen*, the plural of *ox*, and *feet*, the plural of *foot*. However, by the end of this period, the Old English plural endings "s" and "es" had come to dominate, perhaps due to French influence.[8] Few of the Old English strong verb conjugations—such as *shake*, *shook* and *shaken*—survived, whereas the Old English practice of conjugating weak verbs using either an "ed" or a "t," as in *loved* or *spent*, became widespread.

In 1204, the King of England lost his Norman possessions to France. This loss initiated centuries of English–French rivalry, during which England attempted many times to regain its Norman possessions, going so far as to burn Joan of Arc at the stake in 1431 for heresy. Owing to this rivalry, the use of French in England began to be regarded as unpatriotic.[9] Government affairs slowly began to be conducted in English. Furthermore, an English-speaking merchant class was forming and exerting its influence. By the time of Chaucer (c. 1343–1400), English was the official language of England, but it had changed so much that it barely resembled Old English.

The melding of Norman French and Old English had been so thorough that Modern English does not even appear to be a mixed language. For instance, no one notices that *beauty*, a word of French origin, is combined with an Old English suffix to produce *beautiful*, or that *eat*, an Old English verb, is combined with a French suffix to form *eatable*. Such hybrid words abound in Modern English.

The large number of French words in English means that the latter has a wealth of synonyms. The words of French origin tend to have more formal connotations, whereas the words of Old English origin often seem more vibrant. Consider the difference between *aid* and *help* or *solitary* and *lonely*—just two examples. This abundance of synonyms in English means that very precise shades of meaning can be conveyed depending on the choice of words.

Par ailleurs, l'orthographe anglaise s'est transformée, car les scribes français utilisaient celle de la langue de Molière pour écrire les mots anglais[6]. La lettre *c* a ainsi commencé à être utilisée pour transcrire les sons [s] et [k] en anglais. Sous l'influence du français, le son [u] était parfois représenté par la lettre *o*, ce qui pourrait expliquer pourquoi *son* rime avec *sun*[7]. Plus tard, des changements de prononciation viendront compliquer l'orthographe, mais sans changer la graphie des mots.

Les nombreuses flexions du vieil anglais ont continué leur lent déclin pendant la période du moyen anglais. Quelques-unes ont toutefois survécu, entre autres *oxen*, pluriel d'*ox*, et *feet*, pluriel de *foot*. Cependant, à la fin de la période du moyen anglais, l'habitude du vieil anglais d'indiquer le pluriel avec les suffixes *–s* et *–es* a prévalu, peut-être en raison de l'influence du français[8]. Seuls quelques modes de conjugaison des verbes forts du vieil anglais sont encore utilisés aujourd'hui (p. ex. *shake*, *shook* et *shaken*), tandis que la vieille façon de conjuguer les verbes faibles avec les suffixes *–ed* ou *–t* (p. ex. *loved* et *spent*) s'est répandue.

1204 : le roi d'Angleterre perd le territoire de la Normandie aux mains de la France, ce qui entraîne des siècles de rivalité entre Anglais et Français. L'Angleterre a tenté à maintes reprises de reconquérir la Normandie, allant jusqu'à condamner Jeanne d'Arc au bûcher en 1431 pour hérésie. En raison de cette rivalité, l'utilisation du français en Angleterre a commencé à être perçue comme antipatriotique[9]. L'anglais est lentement redevenu la langue des affaires gouvernementales. De plus, une classe marchande parlant anglais se développait et exerçait son influence. À l'époque de Chaucer (v. 1343-1400), l'anglais devint la langue officielle de l'Angleterre, mais il avait tellement changé qu'il ne ressemblait que très peu au vieil anglais.

La fusion du français normand et du vieil anglais a été si complète que l'anglais moderne ne semble même pas être une langue mixte. Personne ne remarque, par exemple, que *beautiful* résulte de la combinaison d'un mot d'origine française (*beauty*) et d'un suffixe du vieil anglais, ni que *eatable* provient de l'union d'un verbe du vieil anglais (*eat*) et d'un suffixe français. L'anglais moderne foisonne de tels mots hybrides.

Comme elle est composée d'une myriade de mots d'étymologie française, la langue anglaise regorge de synonymes. Les mots d'origine française appartiennent souvent au registre soutenu, et ceux tirés du vieil anglais semblent plus colorés. On peut constater cette différence dans les synonymes *aid* et *help*, ou *solitary* et *lonely*. Une telle abondance de synonymes permet de communiquer des nuances de sens très précises.

Modern English

The Modern English period, to which Shakespeare belongs, began during the Renaissance, a time when many words were borrowed into English from Greek and Latin. The discovery of the Americas ushered in an era of contact with and borrowing from languages spoken all over the globe, a trend that continues to this day.

Yet despite all these foreign influences, Modern English remains essentially a Germanic language. Although its vocabulary has multiplied since the 400s, most of the words used in English in informal exchanges today derive from Old English.[10] It is estimated that over 80 per cent of the 1,000 most common Modern English words are of Old English origin.[11] The following is just a sample of these words: *heart, head, land, wood, hill, sun, moon, day, month, year, horse, cow, sheep, goose, hen, dog, fish, old, young, merry, greedy, sorry, bitter, sweet, love, care, have, be, do, say, speak, think, see, hear, eat, drink, bake, brew, jump, sing, swim, fight, shoot, win* and *sell*. Old English is essentially the nucleus around which Modern English has been built.

Furthermore, Old English literary traditions continue today. The Anglo-Saxon penchant for alliteration is still alive, as demonstrated by such expressions as "labour of love" or "dumb as a dodo." The Old English practice of forming compounds also remains popular. In the 1800s, *output* and *moonlit* were coined by metal workers in northern England and by Tennyson respectively.[12] Furthermore, beginning in the late 1700s, the Romantic Movement in England was marked by a conscious revival of Old English. Therefore, the movement's English literature has a much larger percentage of Old English words than was previously the fashion. For instance, the following passage from Wordsworth's *Ode on the Intimations of Immortality* is composed entirely of words of Old English origin:[13]

Our birth is but a sleep and a forgetting:
The soul that rises with us, our life's Star,
Hath had elsewhere its setting
And cometh from afar.

L'anglais moderne

La période de l'anglais moderne, à laquelle appartient Shakespeare, a débuté pendant la Renaissance, époque qui a vu la langue anglaise faire beaucoup d'emprunts au grec et au latin. À la suite de la découverte de l'Amérique, l'anglais a commencé à subir l'influence de langues des quatre coins du monde, tendance qui se poursuit aujourd'hui.

Malgré toutes ces influences étrangères, l'anglais moderne demeure une langue essentiellement germanique. Bien que son vocabulaire se soit multiplié depuis les années 400, la langue anglaise courante est aujourd'hui principalement composée de mots qui tirent leur origine du vieil anglais[10]. On estime que plus de 80 % des 1 000 mots les plus communs en anglais moderne dérivent du vieil anglais[11]. Parmi ces mots, notons *heart, head, land, wood, hill, sun, moon, day, month, year, horse, cow, sheep, goose, hen, dog, fish, old, young, merry, greedy, sorry, bitter, sweet, love, care, have, be, do, say, speak, think, see, hear, eat, drink, bake, brew, jump, sing, swim, fight, shoot, win* et *sell*. Bref, le vieil anglais constitue l'assise sur laquelle repose l'anglais moderne.

Les traditions littéraires du vieil anglais, notamment l'utilisation d'allitérations, sont encore présentes de nos jours, comme le montrent les expressions *labour of love* et *dumb as a dodo*. La formation de mots composés est une pratique encore populaire qui date de la même période. Dans les années 1800, les mots *output* et *moonlit* ont été inventés par des forgerons du nord de l'Angleterre et par Tennyson, respectivement[12]. Qui plus est, dès la fin des années 1700, le mouvement romantique en Angleterre a préconisé un retour du vieil anglais. Pour cette raison, les œuvres littéraires anglaises produites pendant cette période contiennent un pourcentage beaucoup plus élevé de mots tirés du vieil anglais qu'auparavant. Par exemple, le passage suivant du poème « Ode on the Intimations of Immortality » de Wordsworth n'est composé que de mots provenant du vieil anglais[13] :

Our birth is but a sleep and a forgetting:
The soul that rises with us, our life's Star,
Hath had elsewhere its setting
And cometh from afar.

Lasting influence

Old English remains central to how English is spoken today—both at an informal level and at the highest level. Yet French is very much a part of how English speakers communicate with each other. English legal and business jargons are heavily infused with words of French origin. A large number of plain English words, such as *beef*, *join* and *pass*, are also of French origin. Furthermore, the fact that many words of Old English origin have near equivalents of French origin contributes to the wealth of synonyms with varying connotations in English. French has therefore made a rich contribution to the English language. ■

Notes

1 Careca, Samuca (2007). *A History of English Language*, Anmol Publications, p. 119.

2 Careca, p. 199.

3 Weekley, Ernest (1952). *The English Language*, Andre Deutsch Ltd., p. 62; Brook, G. L. (1960). *A History of the English Language*, Andre Deutsch Ltd., p. 51.

4 Careca, p. 250; Weekley, p. 32; Brook, p. 51.

5 Careca, p. 125.

6 Bolton, W. F. (1982). *A Living Language*, Random House, pp. 143, 147; Brook, pp. 42, 50.

7 Emerson, Oliver (1972). *An Outline History of the English Language*, Lemma Publishing Corp., p. 73; Brook, p. 57.

8 Weekley, p. 67.

9 Careca, p. 129; Bolton, pp. 141-2.

10 Sheard, J. A. (1970). *The Words We Use*, Lowe and Brydone Printers Ltd., p. 324.

11 Slocum, Jonathan and Winfred P. Lehmann. Linguistics Research Centre, University of Texas at Austin, http://www.utexas.edu/cola/centers/lrc/eieol/engol-0-X.html, consulted August 4, 2012, last updated August 11, 2011.

12 Weekley, pp. 46, 95.

13 Weekley, p. 108.

Influence durable

Bien que la langue anglaise actuelle, tant familière que soutenue, dérive principalement du vieil anglais, le français a grandement influé sur la façon dont les anglophones communiquent entre eux. En anglais, les jargons juridique et commercial fourmillent de mots d'étymologie française. L'influence du français se fait aussi sentir dans de multiples mots anglais utilisés dans la vie de tous les jours, comme *beef*, *join* et *pass*. D'ailleurs, le fait qu'il existe des quasi-synonymes dérivés du français pour de nombreux mots provenant du vieil anglais explique la profusion de nuances de sens de l'anglais d'aujourd'hui. Il va sans dire que le français a apporté une grande contribution à la langue anglaise. ■

Notes

1 Samuca Careca, *A History of English Language*, Anmol Publications, 2007, p. 119.

2 *Ibid.*, p. 199.

3 Ernest Weekley, *The English Language*, Andre Deutsch Ltd., 1952, p. 62; G. L. Brook, *A History of the English Language*, Andre Deutsch Ltd., 1960, p. 51.

4 Samuca Careca, *op. cit.*, p. 250; Ernest Weekley, *op. cit.*, p. 32; G. L. Brook, *op. cit.*, p. 51.

5 Samuca Careca, *op. cit.*, p. 125.

6 W. F. Bolton, *A Living Language*, Random House, 1982, p. 143, 147; G. L. Brook, *op. cit.*, p. 42, 50.

7 Oliver Emerson, *An Outline History of the English Language*, Lemma Publishing Corp., 1972, p. 73; G. L. Brook, *op. cit.*, p. 57.

8 Ernest Weekley, *op. cit.*, p. 67.

9 Samuca Careca, *op. cit.*, p. 129; Bolton, *op. cit.*, p. 141, 142.

10 J. A. Sheard, *The Words We Use*, Lowe and Brydone Printers Ltd., 1970, p. 324.

11 Jonathan Slocum et Winfred P. Lehmann, *Old English Online* (en ligne), Linguistics Research Centre, University of Texas at Austin, mis à jour le 11 août 2011 (consulté le 4 août 2012), http://www.utexas.edu/cola/centers/lrc/eieol/engol-0-X.html.

12 Ernest Weekley, *op. cit.*, p. 46, 95.

13 Ernest Weekley, *op. cit.*, p. 108.

All the Buzz

*A growing number of new businesses are...giving away their products and services free to build a customer base. Yet for some, the "***freemium***" strategy is turning out to be a costly trap, leaving them with higher operating costs and thousands of freeloaders.*

The Wall Street Journal, August 22, 2012

Glanure

Les **cache-ta-joie** *de la révolution égyptienne qui craignent une montée de l'islamisme ne connaissent rien à ce pays.*

Claude Moniquet, *Printemps arabe, printemps pourri*

Carnet techno | Tech Files

André Guyon

Translation: Tom Healy

La sécurité de vos données, ça vous intéresse?

En général, mes amis se sentent rassurés après qu'ils ont installé un antivirus sur leur ordinateur. J'aime bien leur demander alors s'ils ont aussi un logiciel qui les protège contre, par exemple, le vol d'identité. En effet, la sécurité de vos données, que vous le vouliez ou non, ça concerne aussi votre identité, et les crapules qui s'y intéressent feront tout ce que vous pouvez imaginer avec vos données personnelles. Et pire encore!

Loin de moi l'idée de vous faire peur. Je veux simplement vous aider à comprendre certains risques et vous suggérer des moyens pratico-pratiques de réduire ces risques. Hélas, en 2013, nous devons être vigilants non seulement au bureau, mais aussi à la maison, en voyage et avec notre téléphone. Mon nouvel ordiphone que j'adore contient plus de données personnelles que mon ordinateur à la maison, y compris le détail de mes allées et venues.

Voici, pour vous aider à comprendre, une analogie amusante : les insectes ou les rongeurs qui s'introduisent dans nos maisons. Ils ont un motif pour entrer : se nourrir, trouver refuge pour l'hiver, dénicher un endroit pour se reproduire, etc. Comment s'y prennent-ils? Ils pénètrent dans notre intimité par des trous dans la structure ou se font transporter à l'intérieur des murs à notre insu.

La vermine informatique aussi veut s'introduire dans votre intimité pour s'alimenter de vos données personnelles, qui lui serviront à vous voler ou à voler vos amis et connaissances. D'autres fois, elle cherche à prendre le contrôle de votre réseau sans fil ou de vos ordinateurs pour perpétrer des actes criminels. Vous servez alors de bouclier entre elle et la police : c'est vous qui auriez à répondre des crimes qui sont passés par chez vous.

Un cybercriminel peut facilement disposer de milliers d'ordinateurs « esclaves » à partir desquels des processus automatisés lui permettent de grossir en continu son armée de robots malfaisants.

Les réseaux sans fil prolifèrent. C'est un peu comme si nos maisons étaient pleines de trous assez grands pour laisser entrer un tas de petits animaux nuisibles.

Are you concerned about data security?

My friends usually feel safe when they've installed antivirus software on their computers. I like to ask them whether they also have software to protect themselves against identity theft, for example. Indeed, whether you like it or not, the security of your data also concerns your identity, and criminals who get their hands on your personal information will do anything you could imagine with it. And things that you could not even conceive of!

I'm not trying to scare you. I'd just like to help you understand certain risks and give you a few practical tips on how to reduce them. Unfortunately, in 2013, we have to be vigilant not only at the office but also at home, when travelling and with our telephones. My new smart phone, which I love, contains more of my personal information than my home computer, including information on my comings and goings.

To illustrate what I mean, I'll share an amusing analogy. The insects and rodents that invade homes have reasons for entering them. They want to find food, shelter in the winter, a place to reproduce and so on. How do they manage to do this? They invade through openings in the building structure and get into walls without being detected.

Cybervermin also invade your privacy. They devour your personal information, which they use to steal from you, your friends and your acquaintances. Sometimes they try to take control of your wireless network or your computers to commit criminal acts. You could be used as a buffer between them and the police, and you could end up being accused of crimes perpetrated through your computer system.

Cybercriminals can easily access thousands of slave computers whose automated processes can be used to continually expand their army of malware bots.

Wireless networks are proliferating. It's a bit like our homes being full of openings big enough to let all kinds of small harmful animals get in.

Les routeurs

Les routeurs viennent avec une protection minimale qui crée un faux sentiment de sécurité. Je vais vous raconter quelques mésaventures.

Un beau jour, j'arrive chez moi avec un routeur tout neuf qui vient de mon fournisseur d'accès Internet. Il est muni d'un mot de passe inscrit sous l'appareil. Je me connecte au réseau par satellite et… je constate qu'il y a déjà un intrus sur mon réseau. Il se trouve là, peut-être même à son insu. Je venais tout juste de connecter l'appareil. Comme je vis presque en milieu rural, seulement quatre ou cinq maisons près de chez moi peuvent « voir » mon réseau. C'est donc dire que :

- Le niveau de sécurité était trop faible.
- Le mot de passe par défaut était trop court, bien que pratiquement impossible à mémoriser.

Qu'est-ce que cela signifie? Sans le bon niveau de sécurité et sans un bon mot de passe, le routeur est une passoire.

Quelques solutions concrètes

1. Choisissez le niveau de sécurité le plus récent, à savoir WPA-2 ou WPA (*Wi-Fi Protected Access*), au pis-aller. Si vous voulez vivre ma mésaventure, choisissez WEP (*Wired Equivalent Privacy*)*.
2. Créez un mot de passe aussi long que possible qui contient :
   - Au moins une lettre majuscule
   - Au moins une lettre minuscule
   - Au moins un chiffre
   - Au moins un caractère spécial qui n'est ni une lettre ni un chiffre
3. Créez un mot de passe facile à retenir. Sinon, vous allez l'écrire sur un bout de papier**.

Le problème, même si vous êtes plus jeune que moi, c'est que les mots de passe du genre code de produit informatique à 20 caractères sont aussi faciles à retenir que l'annuaire téléphonique. Pas de panique! Voici comment un quinquagénaire arrive à retenir un mot de passe qui résistera aux algorithmes les plus courants utilisés par les pirates.

Pensez à une phrase ou à un énoncé qui a marqué votre imaginaire. Par exemple, dans ma jeunesse, on faisait des exercices de prononciation, et je trouve encore rigolo de dire « Les chemises de l'Archiduchesse sont-elles sèches ou archi-sèches? ».

Prenez la première lettre de chaque mot et conservez les traits d'union, s'il y a lieu. Voici ce que ça donnerait : LcdlAs-esoa-s? Pas facile à deviner, n'est-ce pas?

* Installé par défaut en 2010, ce protocole n'est plus proposé aujourd'hui.

** Ça revient à la clé de la maison laissée dans la boîte à lettres. Les cambrioleurs les plus futés savent qu'il faut d'abord regarder sous le paillasson, dans la boîte à lettres et dans le pot à fleurs avant de commettre une effraction.

Routers

Routers provide minimal protection, which creates a false sense of security. Let me tell you about some unfortunate experiences I've had.

One day, I got home with a brand-new router from my Internet service provider. It had a password written under the router. I connected to Internet by satellite only to discover that there was already an intruder on my network. The intruder was perhaps present without being aware of it. I had just hooked up the router. As I live practically out in the country, only four or five houses near my home could "see" my network. This showed that:

- The security level was too low.
- The default password was too short, even though it was practically impossible to memorize.

What did this mean? Without the right security level and a good password, the router was like a sieve.

A few practical solutions

1. Choose the most up-to-date security level, namely WPA-2 or at least WPA (*Wi-Fi Protected Access*). If you want to experience what I went through, choose WEP (*Wired Equivalent Privacy*).*
2. Create a password that is as long as possible and includes:
   - At least one uppercase letter
   - At least one lowercase letter
   - At least one number
   - At least one special character that is neither a letter nor a number
3. Create a password that is easy to remember. Otherwise, you'll have to write it on a piece of paper.**

The problem is that even if you're younger than me, 20-character computer product code passwords are about as easy to remember as the telephone book. But there's no need to panic! Here's how a person in his or her fifties can remember a password that will be good enough to resist the most common algorithms used to crack passwords.

Think of a sentence or statement that sticks in your mind. For example, you could use "Who stole the cookie from the cookie jar?"

Take the first letter of each word and keep the question mark. This is what you get in this instance: Wstcftcj? Hard to guess, isn't it?

* WEP was the default protocol in 2010. It is now outdated.

** This is comparable to leaving your house key in your mailbox. Savvy burglars realize that they first have to look under the doormat, in the mailbox and in the flower pot before breaking in.

Mon mot de passe contient deux caractères spéciaux (- et ?) et un mélange de minuscules et de majuscules. Comme il ne renferme aucun chiffre, je pourrais remplacer la lettre « l » par le chiffre « 1 ». Si une crapule me voyait taper, elle ne saurait faire la différence entre les deux caractères tant ils se ressemblent à l'écran. C'est à s'y méprendre! Je pourrais aussi remplacer la lettre « S » par le caractère « $ », les « b » par des « 6 », etc.

Plus tôt, j'ai parlé des routeurs, qui constituent une pierre d'angle des bandits informatiques. J'ai un conseil tout simple : quand vous achèterez un routeur, demandez au vendeur si l'appareil utilise la technologie anti-robots, connue sous le nom de CAPTCHA. Vous savez, ces caractères difformes qu'on doit entrer pour prouver qu'on n'est pas une machine. Voici ce dont je parle :

My password contains a combination of lowercase and uppercase letters. As it doesn't have any hyphens or numbers, I could add a hyphen to the end of the password and replace the letter *s* with the number 5. With another password, I could replace an *l* with a 1 because both characters look similar on the screen, so someone watching me type my password wouldn't be able to tell them apart! I could also replace the letter *t* with a + sign.

Earlier in this article, I mentioned routers, which are the main vehicle used by cybercriminals. Here's a simple tip: when you buy a router, ask the salesperson whether the device uses the anti-bot technology called CAPTCHA. What I mean is the distorted characters you have to input to prove that you're not a machine. Here's what I'm talking about:

Mon routeur actuel est muni de cette technologie. Un jour, j'ai constaté qu'il y avait une quinzaine d'utilisateurs connectés à mon réseau, même si je n'ai pas autant d'ordinateurs, lecteurs de musique et consoles de jeu dans la maison.

Par un étrange hasard, mes fils avaient téléchargé un jeu « gratuit » d'une entreprise n'ayant aucune adresse physique*. Comme je vous le disais plus tôt, les parasites entrent parfois à l'intérieur des murs, transportés à notre insu.

Le « robot » ainsi téléchargé avait probablement fini par se connecter en tant qu'administrateur sur mon routeur. De l'intérieur, un programme malicieux réussira toujours au fil des mois à trouver même le meilleur des mots de passe, sauf s'il doit aussi franchir d'autres mécanismes de sécurité, par exemple s'il doit entrer un de ces mots quasi illisibles. Si on n'entre pas le bon mot, le système en présente un nouveau. La technologie CAPTCHA est une barrière extrêmement difficile à franchir pour un programme robot.

Fin de mes mésaventures (j'espère).

Le courriel Web

J'adore le courriel sur le Web. Ça me permet d'accéder à mes messages de partout sur la planète. Par contre, un pirate pourrait tenter de s'infiltrer dans mon compte courriel et je n'en saurais jamais rien, contrairement aux tentatives qui passent par mon réseau à la maison.

Avec un peu de patience, s'il n'essaie jamais plus de deux mots à la fois, à raison de quelques tentatives par jour, il pourrait finir par « deviner » mon mot de passe.

My current router is equipped with this technology. One day, I noticed that there were some 15 users connected to my network even though I didn't have that many computers, music players and game consoles in the house.

In a strange coincidence, my sons had downloaded a "free" game from a company that had no street address.* As I was saying earlier, parasites sometimes get inside walls without our being aware of them.

The "bot" downloaded in this way had probably managed to connect as an administrator on my router. From inside the computer, a malware program will always find even the best passwords within months, unless it also has to break through other security mechanisms, such as having to enter one of those almost illegible words. If the correct word is not entered, the system will come up with a new one. CAPTCHA is an extremely difficult barrier for a bot program to get past.

This is the end of my misadventures (I hope).

Web mail

I love Web mail. It allows me to access my email messages from any location in the world. However, hackers could try to connect to my email account and I wouldn't find out about it, which is not true when someone tries to access my network at home.

Even if hackers used no more than two words at a time several times a day, with a little patience they could end up "guessing" my password.

* Il est vrai que la sécurité n'est pas absolue. Un bon bidouilleur trouvera toujours le moyen de se connecter à un réseau sans autorisation.

* It is indeed true that security is not foolproof. A good hacker will always find a way to connect without logging in.

Évidemment, les conseils donnés précédemment s'appliquent à tout endroit contenant une liste de contacts. Les pirates s'intéressent beaucoup à cette liste. Ils pourraient s'en servir pour expliquer à vos amis que vous êtes en détresse à l'étranger et que vous avez besoin d'un transfert monétaire urgent que vous leur rembourserez dès votre retour.

Les données de votre ordinateur

Dans une chronique précédente*, je suggérais aux gens qui ont des documents importants de les mettre dans un nuage.

Un incendie ou une inondation est si vite arrivé. Dans certains cas, vous voulez mettre des fichiers importants à l'abri. Dans d'autres cas, vous ne voulez pas que le contenu de vos fichiers soit vu par quiconque advenant un vol chez ceux qui vous hébergent dans leur nuage. Les photos de vos enfants, vos lettres d'amour, les copies numérisées de vos factures et de vos contrats d'assurance, etc.

Dans ce cas, je vous suggère un coffre-fort virtuel. J'en utilise un excellent suggéré par un collègue expert en sécurité. TrueCrypt est assez bon pour des organisations militaires, entre autres.

Le logiciel crée un gros fichier que vous utilisez ensuite comme un disque après avoir entré votre long mot de passe facile à retenir. Si vous n'êtes pas très à l'aise avec les instructions, faites-le installer par un spécialiste en informatique, mais seulement une fois que vous serez à l'aise avec votre long mot de passe facile à retenir. Vous ne voulez surtout pas qu'il sache votre mot de passe. Ensuite, vous pouvez copier ce fichier dans le nuage offert gratuitement par Microsoft, Google ou d'autres entreprises.

Les téléphones

Nos téléphones ne sont plus seulement des téléphones, mais de véritables livres ouverts sur notre vie. Si un voleur intelligent trouve mon téléphone alors qu'il n'est pas protégé adéquatement, il me le rendra seulement après avoir soigneusement copié tout son contenu. Une affaire de deux minutes!

En plus de mettre la main sur les coordonnées de mes contacts, il en saura plus sur ma vie intime que mes collègues et mes amis.

Je n'ose même pas imaginer ce qui se passerait si on me faisait chanter en me menaçant de révéler publiquement ma vie secrète, y compris où j'ai enterré mon coffre au trésor.

Pour éviter de tels drames et la fraude, j'ai installé un antivirus, activé la fonction de cryptographie des données et, évidemment, créé des mots de passe faciles à retenir mais difficiles à deviner.

Voilà. Quelques conseils qui simplifieront votre vie et compliqueront celle des truands. ■

* Voir « L'informatique dans les nuages », *L'Actualité langagière*, vol. 7, n° 3 (septembre 2010), p. 26. Aussi consultable dans les *Chroniques de langue*, au www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/chroniq/index-fra.html?lang=fra.

Obviously, the advice given above applies to any place containing a contact list. Hackers are really interested in your contact list. They might use it to tell your friends that you are in trouble in a foreign country and need an urgent wire transfer of funds that you will pay back when you get home.

Data in your computer

In a previous article,* I suggested that people with important documents should put them in a cloud.

Fire and water damage never give any forewarning before they occur. In some cases, you want to protect important files. In other cases, you don't want the content of your files to be seen by anyone for fear that there could be a theft committed against those who are hosting you in their cloud. Your children's photos, your love letters, scanned copies of your invoices and your insurance policies, etc. could be at risk.

Therefore, in this instance, I would recommend a virtual safe. I use an excellent one that was recommended to me by a colleague who is a security expert. TrueCrypt is considered good enough for military organizations, among others.

This software creates a large file that you then use like a disk after you enter your long, easy-to-remember password. If you are not really comfortable with the instructions, have the application installed by a computer specialist, but only once you are comfortable with your long, easy-to-remember password. Above all, you don't want him or her to find out what your password is. You can then copy the file onto the cloud provided free of charge by Microsoft, Google or other companies.

Telephones

Our phones are no longer just telephones, but virtually open books about our lives. If an intelligent thief finds my phone when it's not adequately protected, he'll only return it to me once he's finished carefully copying all its contents, something that takes two minutes to do.

In addition to getting hold of my colleagues' contact information, he'll know more about my personal life than my colleagues and my friends do.

I shudder to think what would happen if I were blackmailed with threats to publicly disclose my personal information, including where I've buried my treasure chest.

To avoid such grief and fraud, I've installed an antivirus, activated the data encryption function and, obviously, created passwords that are easy to remember but hard to guess.

There you have it. These are just a few tips that will make your life easier and cybercriminals' lives more complicated. ■

* See "Cloud computing," *Language Update*, Vol. 7, No. 3 (September 2010), p. 26. The article also appears in *Favourite Articles*, at http://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/favart/index-eng.html?lang=eng.

André Racicot

Translation: Emma Harries

Traduire le monde

Translating the World

Mers et monde

Naviguer dans les méandres de la toponymie n'est pas aisé. Le français et l'anglais n'emploient pas toujours le même générique pour désigner les cours d'eau et, parfois, le spécifique diffère aussi d'une langue à l'autre. Rien pour faciliter la traduction!

Des choix arbitraires

Le golfe Persique est la voie navigable par laquelle transite la majeure partie du pétrole extrait au Moyen-Orient. Certains, pourtant, contesteraient cette affirmation en alléguant que le pétrole passe plutôt par le golfe Arabique. Un médiateur essaierait de réconcilier tout le monde en parlant du golfe Arabo-Persique, car il s'agit ici d'un seul et même endroit.

Cet exemple illustre bien l'arbitraire qui entoure le choix des noms géographiques. Comme on le voit, le référent peut varier : ce peut être l'Iran, qui donne l'adjectif *persique*, ou bien la péninsule d'Arabie.

Heureusement, ce problème ne se présente pas toujours, car bien des golfes, mers et détroits bordent plusieurs États. S'il fallait les nommer en fonction des États, il serait difficile de contenter tout le monde.

Les référents, pour un même golfe ou détroit, peuvent varier d'une langue à l'autre. Cela est vrai tant pour le générique que pour le spécifique. Ainsi, la *Bay of Biscay* devient en français le *golfe de Gascogne*. On passe de l'Espagne à la France... Autre exemple : le *Strait of Dover* n'est pas le *détroit de Douvres*, en Angleterre, mais bien le *pas de Calais* en France!

L'univers toponymique ne brille pas toujours par sa simplicité. Un golfe dans la langue de Molière peut très bien être une *bay* dans celle de Shakespeare. Le mot *baie*, en français, désigne une échancrure du littoral. Un golfe, lui, est beaucoup plus vaste. Ce qui n'empêche pas l'expression erronée, à mon avis, de *baie d'Hudson* de désigner un immense golfe dans le Nord canadien.

Les détroits sont des bras de mer resserrés entre deux terres. Ce terme a d'ailleurs donné son nom à la ville de Détroit, fondée par les Français, et dont la graphie a perdu son accent aigu dans les ouvrages de l'Hexagone. C'est avec fierté que j'écris son nom comme il aurait dû le rester : Détroit.

Uncharted waters

Navigating the murky waters of place names is no easy task. English and French do not always use the same generic terms to designate waterways—and sometimes not even the same specific terms. That doesn't make translating any easier!

Arbitrary decisions

The Persian Gulf is the waterway through which most Middle East oil passes. Some people, however, would challenge that statement by alleging that the oil passes through the Arabian Gulf. Since they are one and the same gulf, a mediator might try to reconcile both points of view by referring to it as the Persian-Arabian Gulf.

This example is a good illustration of the arbitrary nature of place names. The place name varies depending on whether its specific component is derived from Iran, hence the adjective "Persian," or the Arabian Peninsula.

However, the issue does not come up often, and thankfully so, as there are many gulfs, seas and straits that border more than one state, so if they had to take their names from those states, it would be hard to please everyone.

Sometimes both the generic and specific components of names for the same gulf or strait vary from one language to another. For example the Bay of Biscay becomes the *golfe de Gascogne* in French. The former refers to a region in Spain, and the latter, to one in France. Another example is the Strait of Dover, which is not called the *détroit de Douvres* in French, but rather the *pas de Calais*!

And the waters get murkier still. A gulf in the language of Molière could very well be a bay in the language of Shakespeare. In French, the word *baie* designates an indentation in the coastline, whereas a *golfe* is much larger. So the term *baie d'Hudson* refers, erroneously in my opinion, to an immense *golfe* in Canada's North.

From murky waters to dire straits. A strait or a *détroit*, in French, is a narrow waterway connecting two larger bodies of water. This, by the way, is how the city of Detroit, which was founded by the French, got its name. Although the accent has been dropped from the spelling in French publications, I proudly write its name as it should have remained: *Détroit*.

Nous avons vu plus haut que *détroit* peut se traduire par *strait*. Mais les anglophones emploient aussi *channel*. Pensons au *détroit de Corfou*, rendu par *Corfu Channel*. On pense immédiatement à un chenal. Qu'est-ce qu'un chenal? Un passage resserré, naturel ou artificiel, permettant la navigation. En outre, les possibilités d'erreurs de traduction se multiplient avec un troisième terme : *canal*, qui désigne une construction artificielle. Par exemple, le canal de Panama et, plus près de nous, le canal Rideau, à Ottawa.

Les océans

Le nombre de continents ne fait pas l'unanimité, alors que personne ne doute du fait qu'on compte cinq océans. D'ailleurs, quatre d'entre eux sont nommés d'après leur spécifique, par exemple le Pacifique ou l'Atlantique. Seul l'océan Indien fait exception. On notera que son nom dérive de celui d'un seul pays, l'Inde. Encore une injustice…

L'océan Antarctique est aussi appelé *océan Austral* et *océan Glacial Antarctique*, pour des raisons évidentes. Curieusement, l'océan Arctique est aussi appelé *océan Glacial Arctique*.

Les mers, rivières et fleuves

La Terre compte beaucoup plus de mers que d'océans. Le *Larousse* définit la mer ainsi : « Très vaste étendue d'eau salée qui couvre une partie de la surface du globe. » On a tendance à voir les mers comme des plans d'eau ouverts, mais ce n'est pas toujours le cas. En effet, la mer Caspienne constitue le plus grand lac du monde et elle est totalement enclavée. La Caspienne est bordée par la Russie, le Kazakhstan, le Turkménistan, l'Iran et l'Azerbaïdjan. La mer Morte est également enclavée, et on la décrit souvent comme un lac de Palestine.

Au Canada, les noms de fleuves sont presque tous masculins, tandis que les noms de rivières sont féminins. Notons quelques exceptions : le Saint-François, le Saint-Maurice et le Saguenay. Rappelons la différence entre un fleuve et une rivière. Un fleuve se jette dans la mer, tout simplement. Il est faux de croire que c'est la taille du cours d'eau qui lui vaut l'appellation de fleuve. Les Canadiens qui visitent Paris sont toujours surpris d'apprendre que l'étroite Seine est un fleuve. Eh oui, elle se jette dans la Manche.

Malheureusement, cette règle du masculin et du féminin ne s'applique pas ailleurs dans la francophonie. Bien entendu, certains noms de fleuves sont masculins, comme le Danube et le Nil, mais le plus grand fleuve d'Amérique du Sud, l'Amazone, est de genre féminin. Quant aux rivières, le Shannon irlandais fait pièce à la Moskova russe.

Comme d'habitude, difficile de mettre de l'ordre dans le merveilleux monde de la toponymie. ■

As we saw above, the word *détroit* can be translated as "strait." However, the word "channel" is also used. For example, the *détroit de Corfou* is the Corfu Channel in English, which makes francophones think of a *chenal*. What is a *chenal*, you may ask. It's a narrow waterway, either natural or artificial, that can be used for navigation. The chances of mistranslation are further increased by the existence of a third term, "canal" (the same in English and French), which is an artificial waterway. The Panama Canal and, closer to home, the Rideau Canal in Ottawa are two examples.

Oceans

There is disagreement over the number of continents. No one, however, disagrees that there are five oceans. The specific terms used for four of them (e.g. Pacific and Atlantic) do not seem contentious. The Indian Ocean is the exception. Its name derives from that of one country, India. Could this be challenged?

The Antarctic Ocean is also known as the Austral Ocean and the South Polar Ocean, for obvious reasons. Curiously, the Arctic Ocean is not also called the Boreal Ocean or the North Polar Ocean, though it is sometimes referred to as the Arctic Sea.

Seas and rivers

There are many more seas than oceans on earth. Oxford Dictionaries online defines *sea* as follows: "the expanse of salt water that covers most of the earth's surface and surrounds its land masses." We therefore tend to think of seas as open water, but this is not always the case. The fully enclosed Caspian Sea is the largest lake in the world. It is bounded by Russia, Kazakhstan, Turkmenistan, Iran and Azerbaijan. The Dead Sea, which is also enclosed, is described by many as a lake in Palestine.

In Canada, nearly every river called a *fleuve* in French is masculine, whereas every river called a *rivière* in French is feminine except for the Saint-François, the Saint-Maurice and the Saguenay rivers. By the way, do you know the difference between a *fleuve* and a *rivière*? It's just that the former flows into the sea. It would therefore be incorrect to think that the size of a waterway determines whether it's a *fleuve*. French-Canadians who visit Paris are always surprised to learn that the narrow Seine is a *fleuve*. And yet it is, because it flows into the English Channel.

Unfortunately, this masculine-feminine rule is not applied elsewhere in La Francophonie. Of course, some *fleuves* are indeed masculine in French, such as the Danube and the Nile, but the largest South American *fleuve*, the Amazon, is feminine in French. As for *rivières*, the Moskva in Russia is indeed feminine in French, but the Shannon in Ireland is not.

As usual, it's not easy making sense of the wonderful world of place names! ■

À vous la parole Over to you...

La Corée

Monsieur,

Je crois avoir relevé une erreur dans l'article d'André Racicot intitulé « Les sigles en relations internationales » (vol. 9, n° 3) :

> La Corée est un cas intéressant, puisque le pays est divisé en deux États : la République de Corée, appelée *Corée du Sud*, et la République populaire démocratique de Corée, appelée *Corée du Nord*. Soulignons que les deux appellations comportant le point cardinal ne sont pas officielles.

Je crois qu'écrire « cette péninsule est divisée en deux États » aurait été plus juste, puisque la Corée n'est pas un pays.

Si je fais erreur, je serais très intéressée par votre explication, car la toponymie est une expertise que je développe depuis plusieurs années dans mon travail de géographe.

Merci pour votre excellent travail. Vous comptez au nombre de mes sources les plus fiables dans mon travail en édition et en enseignement de la géographie.

Cordialement.

Julie Benoit, Montréal

Madame,

On peut considérer la Corée comme une péninsule aussi bien que comme un pays divisé. D'ailleurs, la guerre de Corée avait justement pour but de défendre la Corée du Sud contre l'agression par sa voisine du Nord. Par la suite, des efforts diplomatiques ont été déployés afin d'unifier le pays.

Je reconnais toutefois que les dictionnaires désignent la Corée comme une péninsule, justement à cause de sa division en deux États.

Je vous remercie de votre commentaire et de l'intérêt que vous portez à mes articles.

André Racicot

The singular "they"

Dear Barbara,

I just read your excellent article on acronyms and initialisms in the fall issue of *Language Update*. I see that issue [abbreviations] a lot in my work. This sentence kind of popped out at me, though: "If the writer or translator is unsure, he or she (please note that I did not say they) should at least decide to use one form or the other and then be consistent."

Using "they" is perfectly acceptable in this case. In fact, the singular "they" was in use in English for hundreds of years, until some Victorian grammarians decided that "he" should be the standard pronoun for English. One academic article I know of shows some proof that this was explicitly due to wanting to impose a male-centred ideology: "Androcentrism in prescriptive grammar: singular 'they', sex-indefinite 'he', and 'he or she'" (*Language in Society* 4: 129–146).

Read more about the singular "they" and its history in this article by James Harbeck, a well-respected editor and linguist, at http://sesquiotic.wordpress.com/2010/09/26/they/.

Gael Spivak, Ottawa

Dear Gael,

Thanks so much for taking the time to write. I know that there is a lot of debate about the use of "they." However, as language professionals, we have to err on the side of caution. Some of the changes taking place in English are very new and are not accepted by everyone. In my view, you can very frequently reformulate the sentence to avoid having to use the awkward "he or she."

Barbara McClintock

Directrice
Director
Nathalie Bédard
Rédacteur en chef
Editor-in-Chief
Jean-Sylvain Dubé
Rédacteur en chef adjoint
Assistant Editor-in-Chief
Jacques Desrosiers
Comité de lecture
Review Committee
Cathryn Arnold
Denise Cyr
Shirley Hockin
Normand Lemieux
Frédelin Leroux fils
Emmanuelle Samson
Rafael Solis
Conception graphique
Graphic Design
kaboom.ca

Une question à poser? Un commentaire à formuler? Un article à proposer? Écrivez au rédacteur en chef, à jean-sylvain.dube@tpsgc-pwgsc.gc.ca. Vous pouvez aussi le joindre par téléphone, au 819-956-8473, ou par télécopieur, au 819-953-8443.

Do you have any questions or comments? Would you like to suggest an article? Contact the Editor-in-Chief at jean-sylvain.dube@tpsgc-pwgsc.gc.ca. You can also reach him by telephone at 819-956-8473 or by fax at 819-953-8443.

Cette publication est ouverte à tous. Nous acceptons les articles portant sur la traduction, la terminologie, l'interprétation, la rédaction, les industries de la langue, les technologies langagières et les difficultés de langue en français, en anglais ou en espagnol, dans la mesure où ils sont bien documentés et susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Les articles sont soumis à un comité de lecture.

Les opinions exprimées dans *L'Actualité langagière* n'engagent que leurs auteurs.

© Ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux du Canada 2013

We would like to remind readers that this publication is open to anyone wishing to contribute. We accept articles relating to translation, terminology, interpretation, writing, the language industries, language technology and language problems in English, French or Spanish as long as the articles are well documented and of interest to our readers.

Manuscripts are reviewed by a committee.

The Translation Bureau is not responsible for the opinions expressed in *Language Update*.

© Minister of Public Works and Government Services of Canada 2013

L'Actualité langagière est publiée quatre fois l'an par le Bureau de la traduction, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. www.btb.gc.ca

Language Update is published four times a year by the Translation Bureau, Public Works and Government Services Canada. www.btb.gc.ca

ISSN 1712-0063

Nos collaborateurs
Our Contributors

Jean Delisle, membre de la Société royale du Canada, trad. a., term. a., diplômé de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3, est professeur émérite de l'Université d'Ottawa, où il a enseigné de 1974 à 2007. Auteur d'une vingtaine d'ouvrages, il a été traduit dans une quinzaine de langues. Ses champs de recherche sont l'histoire et l'enseignement de la traduction.

Jacques Desrosiers, rédacteur en chef adjoint de *L'Actualité langagière*, est évaluateur au Bureau de la traduction, où il prépare des examens et évalue des textes de tout genre. Il a coordonné la dernière édition du *Guide du rédacteur*.

André Guyon a étudié en traduction et en informatique avant d'entrer au Bureau de la traduction, où il contribue à titre d'expert-conseil en technologies langagières à la conception de logiciels.

Emma Harries est traductrice généraliste au Bureau de la traduction. Elle détient un baccalauréat en relations internationales avec mineures en histoire et en économie ainsi qu'un baccalauréat en traduction.

Kim Lacroix est titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en traduction de l'Université d'Ottawa. Elle est formatrice au Service de la formation, de l'évaluation et du recrutement du Bureau de la traduction.

Barbara McClintock, trad. a., M.A., a été traductrice et réviseure dans le privé pendant plus de 15 ans. En 2001, elle est entrée au Service régional de Montréal du Bureau de la traduction. Elle collabore à *L'Actualité langagière* depuis 2002.

Irma Nunan est titulaire d'une maîtrise en traduction de l'Université d'Ottawa. Elle est terminologue à la Direction de la normalisation terminologique du Bureau de la traduction. Elle fait partie de l'équipe chargée d'enrichir le contenu espagnol de *TERMIUM Plus*®.

André Racicot est formateur au Bureau de la traduction, diplômé en science politique et en études allemandes et polyglotte. Il anime des ateliers de traduction sur la littéralité, la méthode de travail, les pièges du français et donne le nouveau cours sur l'actualité internationale, *Le monde émergent*.

Dmitry Shatalov détient un diplôme spécialisé en traductologie de l'Université de Voronej. Chercheur-boursier de la Hill Foundation, il est doctorant à l'Université d'Oxford. Sa thèse porte sur les conceptions métaphoriques de la traduction en Russie et dans les pays anglophones.

Fanny Vittecoq, langagière-analyste aux Services linguistiques français du Bureau de la traduction, fait partie de l'équipe chargée des outils d'aide à la rédaction de *TERMIUM Plus*® et du Portail linguistique du Canada.

Jean Delisle, Fellow of the Royal Society of Canada, C. Tr., C. Term., a graduate of Sorbonne Nouvelle – Paris 3, is an emeritus professor at the University of Ottawa, where he taught from 1974 to 2007. He is the author of some 20 books, which have been translated into more than a dozen languages. His research areas are the history and teaching of translation.

Jacques Desrosiers, assistant editor-in-chief of *Language Update*, is an evaluator with the Translation Bureau, where he prepares exams and evaluates a large variety of texts. He was principal coordinator of the latest edition of the *Guide du rédacteur*.

André Guyon studied translation and computer science before coming to the Translation Bureau, where he acts as a language technologies adviser and helps develop software.

Emma Harries is a generalist translator at the Translation Bureau. She holds a bachelor's degree in international relations, with a double minor in history and economics, as well as a bachelor's degree in translation.

Kim Lacroix has a B.A. and an M.A. in translation from the University of Ottawa. She currently works as a trainer for the Translation Bureau's Training, Evaluation and Recruitment Service.

Barbara McClintock, M.A., C. Tr., worked in the private sector as a translator and reviser for more than 15 years. She joined the Translation Bureau's Montréal Regional Unit in 2001. She has been a contributor to *Language Update* since 2002.

Irma Nunan, M.A. in translation (University of Ottawa), is a terminologist on the Translation Bureau's Terminology Standardization Directorate team responsible for updating the Spanish component of *TERMIUM Plus*®.

André Racicot is a trainer with the Translation Bureau; he holds degrees in political science and German studies and speaks several languages. He gives translation workshops on literal renderings, work methods and the pitfalls of French, as well as a new course on issues of international relevance called *Le monde émergent*.

Dmitry Shatalov is a graduate of Voronezh University, where he obtained a specialist degree in translation studies. He is a Hill Foundation scholar reading for a Ph.D. at the University of Oxford. His dissertation focuses on metaphorical conceptions of translation in Russia and in the English-speaking world.

Fanny Vittecoq, a language analyst with the Translation Bureau's French Linguistic Services, is a member of the team responsible for the writing tools in *TERMIUM Plus*® and the Language Portal of Canada.

ABONNEMENT PAPIER (S52-4/9-4)

1 an (4 numéros) 35 $CAN + 5 % TPS = 36,75 $

Au numéro 9 $CAN (livraison et TPS en sus)

Règlement : par chèque ou mandat à l'ordre du receveur général du Canada, adressé aux Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

PRINT SUBSCRIPTION RATES (S52-4/9-4)

1 year (4 issues) CAN$35 + 5% GST = $36.75

Per issue CAN$9 (plus delivery and GST)

Payment: by cheque or money order, made to the order of the Receiver General for Canada and addressed to Publishing & Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

L'ACTUALITÉ langagière
Language UPDATE

***L'Actualité langagière*, c'est**

- un périodique trimestriel papier et électronique publié par le Bureau de la traduction du Canada et destiné non seulement aux langagiers, mais aussi aux rédacteurs occasionnels
- le complément par excellence des autres outils d'aide à la rédaction offerts par le Bureau de la traduction : *TERMIUM Plus®*, guides, lexiques et vocabulaires, service de consultation terminologique

Vous y trouverez entre autres

- des nouvelles de l'industrie langagière
- des renseignements pratiques sur les nouvelles terminologies dans les sphères d'activité gouvernementale
- des solutions aux problèmes de traduction et de rédaction courants
- des trucs du métier
- des chroniques sur l'évolution de l'usage
- des mini-lexiques sur des sujets d'actualité

***Language Update* is**

- a quarterly periodical available in paper and electronic formats published by the Translation Bureau of Canada for language professionals as well as occasional writers
- an excellent source that complements the other Translation Bureau writing tools: *TERMIUM Plus®*, guides, glossaries and vocabularies, and the terminology reference service

In it you will find, among other things,

- news from the language industry
- practical information on new terms used in government-related fields of activity
- solutions to common translation and usage problems
- tricks of the trade
- articles on changing usage
- miniglossaries in fields of current interest

Abonnements

Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
Téléphone : 613-941-5995 / 1-800-635-7943
Télécopieur : 613-954-5779 / 1-800-565-7757
Courriel : publications@tpsgc-pwgsc.gc.ca
Site Web : www.publications.gc.ca

Renseignements sur les produits et services du Bureau de la traduction

819-997-3300
Bureaudelatraduction.TranslationBureau@tpsgc-pwgsc.gc.ca
www.btb.gc.ca

Subscriptions

Publishing & Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Telephone: 613-941-5995 / 1-800-635-7943
Fax: 613-954-5779 / 1-800-565-7757
Email: publications@tpsgc-pwgsc.gc.ca
Website: www.publications.gc.ca

Information on Translation Bureau products and services

819-997-3300
Bureaudelatraduction.TranslationBureau@tpsgc-pwgsc.gc.ca
www.btb.gc.ca